Re_fashion

WE DEMAIN

TEXTILES & CHAUSSURES

SENSIBILISER
RÉPARER
RÉEMPLOYER
COLLECTER
RECYCLER



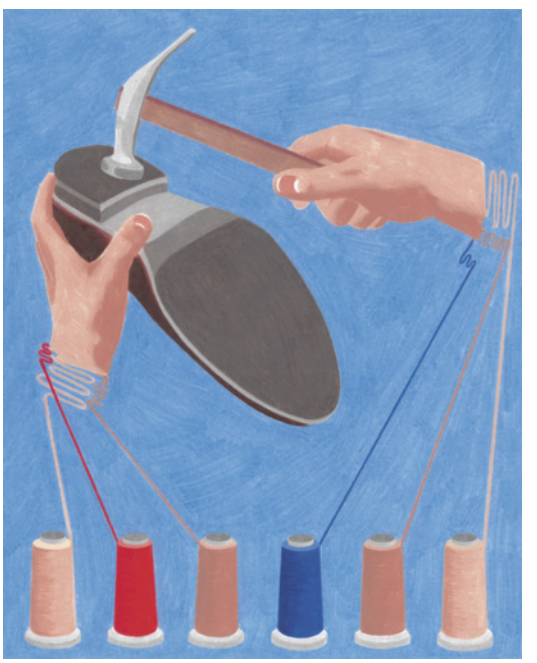
TOUR DE FRANCE DES INITIATIVES

FRANCE – 2026-2027









Illustrations de la couverture et ci-contre © Téo Transinne

ÉDITO

LA RÉDACTION WE DEMAIN

LE FIL DES SOLUTIONS

Nous produisons beaucoup de déchets textiles, c'est une réalité. Aujourd'hui, 3,6 milliards de TLC (Textiles, Linge de maison et Chaussures) sont mis en marché, dont les 2/3 finissent dans les ordures ménagères résiduelles (OMR). Partant de ce constat chiffré, nous avons fait le pari d'un optimiste constructif.

Plutôt que de subir cet état de fait, nous avons décidé d'explorer la piste des actions, accompagnées par Refashion, qui, partout en France, transforment nos vieux vêtements et nos chaussures usées en ressources. D'un bout à l'autre de la chaîne textile, depuis la collecte et le tri jusqu'au recyclage, en passant par la réparation et la seconde main, un tissu actif d'initiatives concrètes ouvre ici un chemin.

Le résultat ne relève pas d'un récit utopique. Il est la marque d'une archéologie bien réelle de projets déjà en place qui ont fait la preuve de leur efficacité.

Nous sommes allés sur le terrain, voir de plus près, écouter, comprendre, mettre en images, en rencontrant ces acteurs du changement qui, avec le soutien de l'éco-organisme, font bouger les choses. Publiques ou privées, conduites par des collectivités, des écoles, des associations ou des entreprises, leurs initiatives ouvrent une nouvelle perspective : celle de l'action positive. Collectes dans les villes, entreprises de recyclage transformant ces déchets en nouveaux matériaux, retour à l'emploi via l'insertion, nouveaux métiers de la réparation, vivacité de l'artisanat… l'économie circulaire se dessine autour d'exemples concrets, du nord au sud et d'est en ouest : la réparation, avec l'École de la Réparation à Roubaix *(p. 52)* ; le réemploi à Grenoble, avec Emmaüs Grenoble *(p. 39)* ; la collecte, avec notre reportage à Aix-Marseille dans une des nombreuses écoles mobilisées *(p. 36)* ; le recyclage à Trélon, avec la filature d'Union Textile de Tourcoing *(p. 44)* ; l'éco-conception, avec l'ITW de Clotilde Monzo-Sévérac, cheffe de projet éco-conception chez Refashion *(p. 20)*…

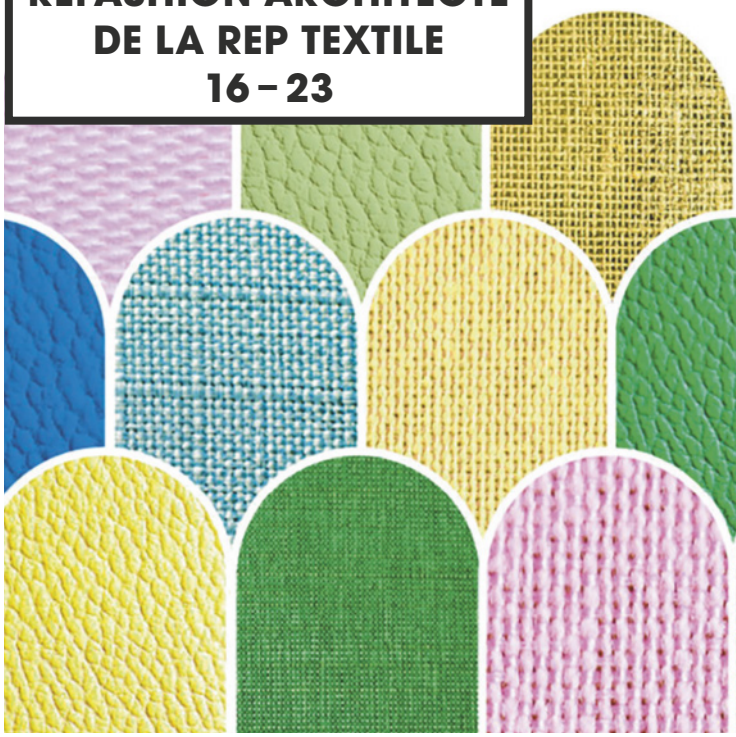
Le tissu est fait de fibres et de fils. Il aura suffi que de nouveaux liens se retissent autour de cette matière. Ce tour de France ouvre le champ d'autres possibles. Continuer à accélérer ou bien vivre dans un monde plus optimal, nous avons entre nos mains tous les outils pour nous engager dans les deux directions, nous dit le philosophe Gaspard Koenig *(p. 8)*.

Celles et ceux que nous avons suivis ont fait le pari d'un monde meilleur. À nous tous maintenant de leur prêter main-forte. ■

SOMMAIRE



LE TEXTILE EN FRANCE 06 – 15



REFASHION ARCHITECTE DE LA REP TEXTILE 16 – 23

03 – ÉDITORIAL
« LE FIL DES SOLUTIONS »
Agir ensemble pour que nos déchets textiles deviennent des ressources
Par la rédaction de WE DEMAIN

08 – L'INTERVIEW
GASPARD KOENIG, PHILOSOPHE ET ESSAYISTE

12 – 10 IDÉES REÇUES
Est-il indispensable de trier, de réparer ses vêtements et chaussures ? Recycler, a-t-il un impact ? On vous aide à distinguer le vrai du faux

14 – INFOGRAPHIE
ENSEMBLE POUR LA TRANSFORMATION TEXTILE !

18 – LA LOI REP, C'EST QUOI ?

19 – QUI EST REFASHION ?

20 – COTON, LAINE, LIN, CHANVRE… LE PETIT GUIDE DES MATIÈRES
Interview de Clotilde Monzo-Sévérac, cheffe de projet éco-conception chez Refashion



26 – CARTE DE FRANCE DES ACTIONS DES COLLECTIVITÉS SOUTENUES PAR REFASHION
Sensibiliser, collecter pour réutiliser ou pour recycler : l'éco-organisme s'engage aux côtés des collectivités

28 – DÉCRYPTAGE
11 ACTIONS DE SENSIBILISATION ET COLLECTE
Textiles et chaussures : les collectivités réinventent le tri dans les territoires

© Hannah Assouline, Elodie Boissau, Adobe Stock, Téo Transinne, Philippe Levy



TOUR DE FRANCE DES ACTIONS SOUTENUES PAR REFASHION 24 – 49



LES MÉTIERS DE LA CIRCULARITÉ 50 – 59



36 – REPORTAGE
L'ÉCOLE, MOTEUR DU TRI TEXTILE
À Châteauneuf-les-Martigues, comme dans d'autres écoles de la Métropole Aix-Marseille-Provence, la Course des textiles transforme les élèves en relais d'une filière en mutation

38 – DÉCRYPTAGE
5 ACTIONS DE SECONDE MAIN
Inspirantes et innovantes

42 – DÉCRYPTAGE
7 ACTIONS DE RECYCLAGE
Des initiatives déployées à travers la France

46 – CARTOGRAPHIE DE LA VALORISATION TEXTILE
Illustration des trois grandes voies de recyclage des textiles usagés

48 – CARTOGRAPHIE DU DEVENIR DES CHAUSSURES USAGÉES
Les procédés de préparation des chaussures au recyclage pour le recyclage matière

52 – REPORTAGE
RÉPARER LES VIES, PAS SEULEMENT LES CHAUSSURES
À Roubaix, une école forme une vingtaine de jeunes aux métiers de la réparation

56 – REPORTAGE
FASHION GREEN HUB RASSEMBLE LES ACTEURS DE LA MODE AUTOUR D'ENJEUX COMMUNS
Dans le 13e arrondissement de Paris, cette association œuvre pour une mode engagée et circulaire

58 – RENCONTRE AVEC MAXIMILIEN MAURIÈS, CORDONNIER
Un artisan de la Butte Montmartre

60 – 5 FICHES PRATIQUES POUR LES COLLECTIVITÉS
Pensées comme des outils d'inspiration et d'action pour aider les territoires à rendre le réemploi textile concret, visible et accessible

66 – PETIT LEXIQUE
Les mots-clés pour mieux comprendre l'essentiel d'une filière en pleine mutation

LE TEXTILE, EN FRANCE

AGIR POUR TRANSFORMER LES TEXTILES ET CHAUSSURES EN RESSOURCES



© Téo Transinne



© Hannah Assouline

GASPARD KOENIG

PAR CÉLINE CABOURG



« NOUS ENTRONS DANS UNE ÈRE OÙ L'ENJEU EST MOINS DE FABRIQUER, D'EXTRAIRE DE LA MATIÈRE, QUE DE LA FAIRE CIRCULER : DE RECOUDRE, DE REDÉCOUPER, DE RECYCLER... »

Le philosophe et essayiste Gaspard Koenig a mis le vivant et les éléments au cœur de ses romans naturalistes. L'écologie pour lui est un mode de vie qu'il raconte au moyen d'une galerie de personnages mobilisés autour des grands enjeux. Après *Humus*, dans lequel un jeune agronome mettait tout en œuvre pour préserver la terre, il s'intéresse à l'eau dans *Aqua* (les deux romans parus aux éditions de l'Observatoire). Nous lui avons demandé ce qu'il faudrait au textile pour qu'il se transforme en ressource.

Votre dernier livre *Aqua* ne parle pas de vêtements. Il met en scène les tensions autour de la gestion de l'eau dans un village de l'Orne à travers une galerie de personnages finement dépeints. Pourtant l'histoire des parents de l'épicière du village, Maria, raconte d'une certaine manière la délocalisation en cascade de cette industrie textile dans laquelle ils travaillaient en Roumanie…

Je connais bien la Roumanie, pays de naissance de ma femme. Dans les années 2000, au moment de l'entrée dans l'Union européenne, s'est mis en place un réseau d'entreprises textiles extrêmement florissantes qui permettaient à leurs propriétaires de gagner très bien leur vie. C'était la naissance d'une classe capitaliste roumaine. À la sortie du communisme, ils avaient quitté un emploi dans le secteur public pour se lancer dans l'entrepreneuriat. Beaucoup sont d'ailleurs devenus sous-traitants de grandes marques européennes. Et puis, peu à peu, ce n'était plus les Roumains eux-mêmes qui étaient derrière les machines, mais des immigrés des pays asiatiques – avant que toute l'industrie elle-même ne migre en Asie, provoquant des faillites en cascade. À l'échelle de ce pays, on a vu, décennie après décennie, un concentré de cette délocalisation qui était en train de s'étendre au niveau mondial.

Vous abordez dans vos romans cette tension entre abondance et rareté. L'industrie textile n'en est-elle pas la meilleure illustration ?

Nos économies de marché sont fondées sur la rareté. Pendant très longtemps, cela valait aussi dans le textile. Les vêtements étaient rares, chers, compliqués à acquérir. Jusqu'à l'après-guerre, les tissus avaient une valeur précieuse. Les vêtements se transmettaient et étaient comptabilisés dans les héritages. En peu d'années, on est passé de la fin des privations à l'abondance, au point qu'on peut dire que le prix du vêtement est tombé à zéro. Bien sûr, il y a une valeur de la mode, mais le tissu, l'étoffe, ne valent plus rien. L'offre est tellement pléthorique qu'elle dépasse largement la demande. Or c'est précisément quand le prix tombe à zéro que l'on est dans l'abondance.

> **"CELA DEVIENT PLUS CHIC AU FOND DE PORTER DE LA SECONDE MAIN QUE D'OPTER POUR LE DERNIER ACCESSOIRE GRIFFÉ"**

Le vêtement est, de ce point de vue là, à l'avant-garde d'autres industries. Si l'on prend le domaine de l'habitat, par exemple, on sait que, comme en Italie, nous allons connaître, dans le contexte de la décroissance démographique en Europe, une abondance de biens immobiliers. Dans un autre secteur, celui de l'alimentation, 40 % des aliments sont jetés. Cela nous invite à voir ce phénomène comme le signe que l'humanité a atteint le bon niveau d'extraction de matières premières et que désormais nous entrons dans une ère dans laquelle l'enjeu est moins de fabriquer, d'extraire de la matière, que de la faire circuler : de recoudre, de redécouper, de recycler. L'économie circulaire ainsi définie devient une économie à très basse croissance, non pas parce qu'elle ne parvient pas à en générer, mais parce que ce n'est plus sa finalité. On parle aussi d'économie « stationnaire », dans laquelle on remplace l'extraction par la circulation et la transformation.

Depuis votre livre *Humus*, vous analysez de manière naturaliste la circularité. Quelles perspectives ouvre-t-elle ?

Avec des équipes à HEC, nous sommes en train de faire un point sur la littérature académique pour savoir si une économie 100 % circulaire est étrangère à la notion de croissance. Dans une telle économie où on n'extrait plus rien de la biosphère, mais où tout est recousu, redistribué, remalaxé, recyclé, la recherche de croissance est-elle en d'autres termes encore légitime ?

C'est vraiment le principe de l'humus qui pour moi est le socle à la fois biologique, mais aussi presque moral de notre vie : dans la terre, les grosses molécules des corps organisés meurent, se décomposent en petits nutriments à partir desquels se reforme une plante, un herbivore. L'évolution naturelle se bloquerait s'il n'y avait pas cette nécromasse qui



constamment transforme la mort en vie, en tout cas la décompose pour permettre la recomposition. Le problème n'est pas que les consommateurs aient envie de nouveaux vêtements à la mode. Mais que ceux qui les confectionnent continuent à utiliser des composants insécables, indigestes dans le cycle de vie du produit : résidus de plastiques, produits chimiques… Cela change la perspective de la création : ce que vous fabriquez peut être désirable, il n'est pas question ici de sobriété. Ce qui compte, c'est de s'assurer en amont que les matériaux pourront être défaits, déliés. C'est là-dessus que travaillent d'ores et déjà des architectes qui utilisent des biomatériaux. Pour illustrer cette histoire du « défaire et refaire », il y a cette expérimentation souvent utilisée par les agriculteurs qui veulent montrer la puissance de l'agriculture de conservation des sols : ils enterrent un slip en coton. Si le sol est sain, le slip sera totalement mangé en six mois. Si la terre est gorgée de pesticides, il demeurera quasiment intact…

Il faut selon vous déconstruire le neuf. Qu'entendez-vous par là ?

Je pense d'abord qu'il faut distinguer la mode et le neuf. On peut comprendre que les gens aient envie d'avoir des vêtements à la mode. En revanche, il faut déconstruire l'envie du neuf. Pierre, fibre de coton, tous les matériaux au fond ont l'âge de la planète. Il n'y a pas de différence structurelle à faire entre un produit neuf et un de seconde main, recyclé, upcyclé. Ce qui est assez rassurant, c'est que les avant-gardes, qu'elles soient de créateurs ou de consommateurs, sont en train de glisser vers ces comportements. Cela devient plus chic au fond de porter de la seconde main que d'opter pour le dernier accessoire griffé. En prenant plus en considération le matériau, il est en outre plus facile de juger de la valeur des objets. C'est un peu le message de mes livres : nous vivons dans un milieu dont il faut prendre soin, sinon cela nous revient en boomerang.

Vous montrez bien que nos actions présentes doivent être pensées en conscience pour préparer l'avenir…

Le biologiste Marc-André Selosse, dans son dernier livre *La biodiversité comme un humanisme* (éd. Seuil), cerne bien le sujet. Ce n'est pas une question pour la planète, pas une question pour la vie, c'est une question pour l'Homme, pour nos échelles de temps. Il n'y a rien d'irréversible dans les dommages concrets. La problématique qui se pose est la suivante : souhaitons-nous, pour nous, pour nos enfants, nous aménager une terre habitable ? Je pense que nous pouvons jouir aujourd'hui d'un niveau de développement assez optimal, nous vivons dans un monde où la rareté est moins un problème et où nous disposons des outils pour apprécier les échelles de temps nécessaires à la régénération de ces ressources. Nous avons à la fois les outils qui nous permettraient de continuer à vivre dans un monde agréable et d'autres outils pour continuer à accélérer. Les années qui viennent nous diront lesquels nous avons choisis. ■

© Elisa Koenig

10 IDÉES REÇUES

Est-il indispensable de trier, de réparer ses vêtements et chaussures ? Recycler a-t-il un impact sur l'environnement ? Est-ce que ça coûte plus cher d'acheter écoresponsable ? On vous aide à bien distinguer le vrai du faux.

PAR CÉLINE CABOURG

IDÉE N° 1

MA CHAUSSETTE TROUÉE, JE LA JETTE À LA POUBELLE

(FAUX)

Rien ne se jette, tout se collecte ! Tâchée, trouée, la chaussette, tout comme les autres vêtements et les chaussures, se dépose au point de collecte. Ensuite ? Ces articles sont triés pour être **réutilisés** (54,3 %) : revendus en seconde main, en France ou à l'étranger ; **recyclés** (36,3 %) : défibrés pour entrer dans la composition de nouveaux produits (vêtements ou isolants) ; **revalorisés** (8,4 %) : pour produire de l'énergie.

LA BONNE OPTION : prendre l'habitude de déposer textiles et chaussures au point de collecte dédié.

IDÉE N° 2

LES VÊTEMENTS DÉPOSÉS DANS LES POINTS DE COLLECTE SONT REDISTRIBUÉS GRATUITEMENT AUX PLUS DÉMUNIS

(VRAI & FAUX)

Seulement une petite partie des vêtements en bon état est effectivement donnée gratuitement. Mais la très grande majorité est revendue : en friperies, boutiques associatives... et surtout à l'export. Cela finance la collecte, le tri et les projets des associations tout en donnant une deuxième vie aux textiles.

LA BONNE OPTION : déposer ses vêtements en point de collecte, c'est participer à un modèle circulaire et solidaire.

IDÉE N° 3

RÉPARER NE SERT À RIEN, AUTANT ACHETER DU NEUF

(FAUX)

Que gagne-t-on à réparer ? Moins d'impact carbone, moins d'eau consommée, moins de produits neufs sur le marché. Le Bonus Réparation allège la facture, pour peu que vous alliez chez un réparateur labellisé.

LA BONNE OPTION : réparer, c'est consommer moins, prolonger la durée de vie de ses articles et valoriser les savoir-faire, en faisant travailler des artisans.

IDÉE N° 4

LES VÊTEMENTS ÉCORESPONSABLES SONT BEAUCOUP PLUS CHERS

(VRAI & FAUX)

Un vêtement éco-conçu peut coûter plus cher à l'achat, mais s'il est pensé en amont pour durer (éco-conception, solidité...), on pourra le garder plus longtemps et ainsi le rentabiliser.

LA BONNE OPTION : payer un peu plus cher un produit éco-conçu peut s'avérer moins cher sur la durée. Ce qui est sûr, c'est que l'impact sur l'environnement est moindre.

IDÉE N° 5

TOUT CE QUE L'ON DÉPOSE EN POINTS DE COLLECTE FINIT SUR LES PLAGES EN AFRIQUE

(VRAI & FAUX)

Il est vrai qu'une part encore trop importante des vêtements collectés en France est exportée vers l'Afrique. Une autre partie alimente les marchés de seconde main de ces pays importateurs. Le problème, c'est la quantité trop importante et le fait que certains pays ne disposent pas encore de systèmes de gestion des déchets adaptés.

LA BONNE OPTION : continuer à déposer ses vêtements. La filière travaille à mieux les valoriser en France et à développer des solutions qui limitent les exportations non tracées, pour construire un modèle plus circulaire et plus responsable.

IDÉE N° 6

LES MARQUES NE FONT RIEN EN TERMES DE PRÉVENTION ET DE RECYCLAGE

(FAUX)

Les marques versent à Refashion une éco-contribution pour chaque pièce mise en marché. Cette contribution permet de financer la collecte, le tri, le réemploi, le recyclage, la recherche, la réparation, l'éco-conception et la sensibilisation des citoyens. Un système de primes et de pénalités encourage les plus vertueux sur le plan de l'éco-conception.

LA BONNE OPTION : toutes les marques participent au financement de la prévention et de la gestion des déchets textiles et chaussures via l'éco-contribution versée à Refashion.

IDÉE N° 7

LA SECONDE MAIN, C'EST FORCÉMENT SALE OU ABÎMÉ

(VRAI & FAUX)

Les vêtements et chaussures vendus en seconde main sont collectés secs et triés à la main, puis contrôlés. Il est toujours bien de les repasser à l'eau.

LA BONNE OPTION : la seconde main est accessible à tous. Son impact et son coût sont moindres. Pas une raison pour acheter plus.

IDÉE N° 8

IL MANQUE UNE TECHNOLOGIE POUR BIEN RECYCLER

(FAUX)

Aujourd'hui, 36 % des textiles triés sont recyclés pour créer d'autres matières. La filière travaille à augmenter ce pourcentage.

LA BONNE OPTION : vos vêtements usagés sont une ressource précieuse. En les déposant au point de collecte, ils ont le pouvoir de se transformer.

IDÉE N° 9

LE POINT DE COLLECTE EST TROP LOIN DE CHEZ MOI

(VRAI & FAUX)

On dénombre 47 200 points de collecte en France et 92 % des Français sont à moins de 5 minutes en voiture de l'un d'eux. Si celui-ci est saturé, en un clic, on en trouve un autre sur *refashion.fr*

LA BONNE OPTION : déposer ses articles pour la collecte dans un sac. Et comme pour les envois de colis, jeter un œil sur le site de Refashion pour trouver le point le plus proche de chez soi.

IDÉE N° 10

DÉPOSER VÊTEMENTS ET CHAUSSURES AU POINT DE COLLECTE N'A AUCUN IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT

(FAUX)

Le tri textile a un impact véritable et mesurable en France : 420 000 tonnes de CO_2 évitées, soit l'équivalent des émissions annuelles d'une ville de 40 000 habitants. Et 5,5 milliards de litres d'eau économisés, soit la consommation annuelle de 150 000 personnes.

LA BONNE OPTION : déposer ses vêtements, c'est un petit geste qui devient un grand geste pour la planète.

ENSEMBLE POUR LA TRANSFORMATION TEXTILE !

La réalité s'expose en chiffres : 3,6 milliards de pièces neuves ont été vendues en France en 2025. Un constat qui incite à agir davantage. Dans tous les territoires, des actions soutenues par Refashion mobilisent des citoyens, petits et grands, pour collecter, transformer, réparer, recycler... Et faire du textile une ressource à part entière.

Le marché du neuf

3,6 milliards
de pièces neuves vendues en 2025, soit **917 600 tonnes**

Près de 10 millions
de pièces neuves vendues par jour en 2025

43
pièces neuves d'habillement achetées par an et par Français

71 %
des achats des Textiles d'habillement, linge de maison et chaussures (TLC) neufs faits sur de l'entrée de gamme. **Prix moyen : 8,30 €**

La seconde main

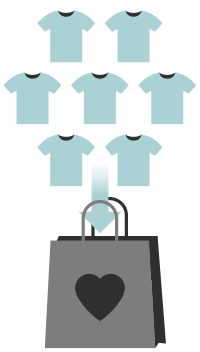
38 %
des Français ont acheté une ou plusieurs pièces de seconde main en 2023





63,6 ktonnes
de Textiles d'habillement, Linge de maison, Chaussures seconde main vendues en 2025

7,3 pièces
de seconde main en moyenne par an par acheteur en 2023

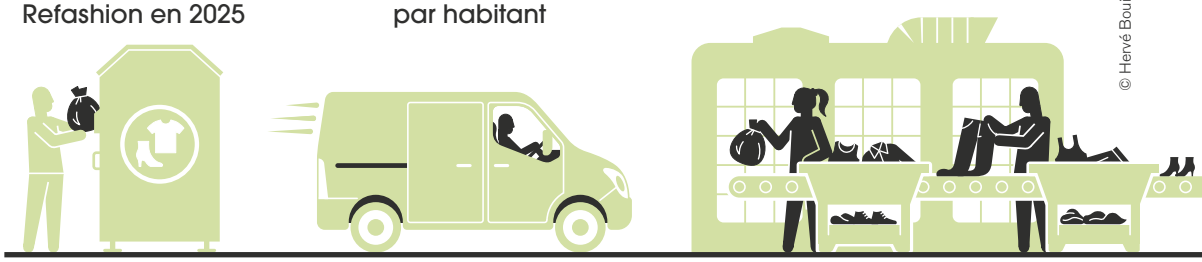


La collecte, où en est-on ?

47 200 points
de collecte conventionnés par Refashion en 2025

272 200 tonnes
collectées, soit 3,95 kg par habitant

74
centres de tri conventionnés



© Hervé Bouilly

Des actions partout en France

624 collectivités engagées auprès de Refashion en 2025

Soit **60 millions d'habitants** représentés

4 600 actions de sensibilisation réalisées et soutenues dans les territoires en 2025

9,8 kg par habitant de Textiles d'habillement, Linge de maison, Chaussures jetés avec les ordures ménagères tous les ans

La réparation

1 586 réparateurs labellisés en 2025

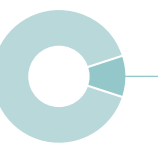
Plus de 1,5 million de réparations effectuées avec le Bonus Réparation en 2025

Le devenir des déchets TLC*

* Textiles d'habillement, linge de maison et chaussures

216 300 tonnes de textiles et chaussures triées afin d'être réutilisées, recyclées, revalorisées

54,3 % réutilisés en l'état en seconde-main



90 % de ces TLC sont réutilisés à l'étranger

10 % de ces TLC sont réutilisés en France

36,3 % recyclés sous forme d'isolant thermique et acoustique, de fibre textile ou de chiffon d'essuyage

8,4 % utilisés en Combustible solide de récupération (CSR)

Moins de 1 % d'élimination avec ou sans valorisation énergétique

Source : Refashion.

REFASHION, ARCHITECTE DE LA REP TEXTILE

L'ÉCO-CONTRIBUTION QUI IMPLIQUE LES ENTREPRISES DANS LA GESTION DE LEURS DÉCHETS

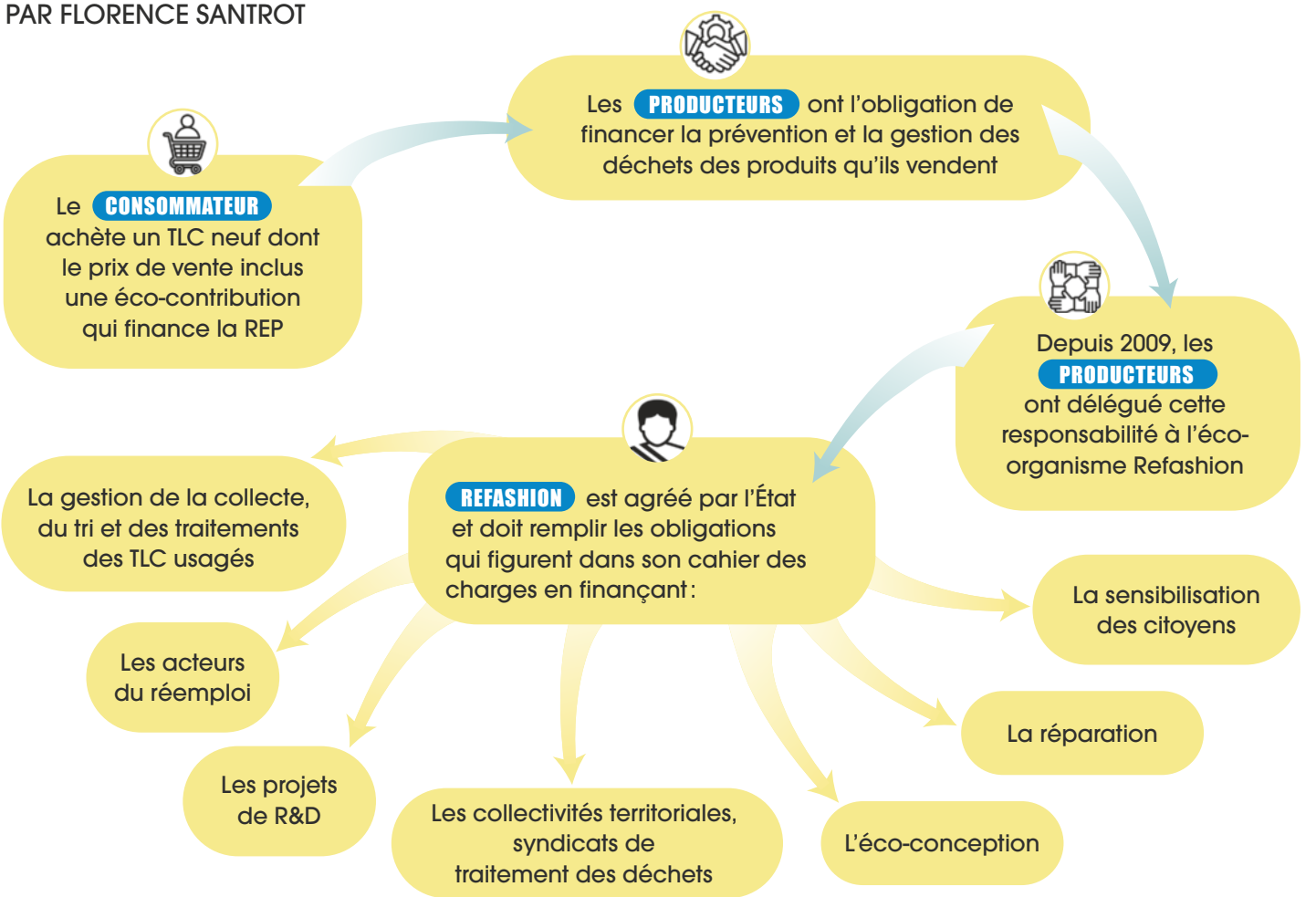


© Téo Transinne

LA REP TLC, C'EST QUOI ?

La REP TLC, ou Responsabilité Élargie du Producteur des textiles d'habillement, linge de maison et chaussures, oblige les marques et metteurs en marché à prendre en charge l'impact de leurs produits, de la conception à la fin de vie. C'est l'application du principe pollueur-payeur. Un pilier discret mais structurant de l'économie circulaire.

PAR FLORENCE SANTROT



La Responsabilité Élargie du Producteur (REP) TLC repose sur un principe simple : les entreprises doivent assumer l'impact de leurs produits tout au long de leur cycle de vie. Concrètement, elles financent la sensibilisation des citoyens, la collecte, le tri, la réutilisation, la réparation, le réemploi et le recyclage via une éco-contribution intégrée au prix de vente du produit. Cette obligation est déléguée à l'éco-organisme Refashion. Le montant de l'éco-contribution varie selon le coût de gestion des déchets produits, avec des primes / pénalités pour encourager l'éco-conception. Comme le montre l'infographie *(p. 46)*, ce système repose sur une chaîne d'acteurs coordonnée. ■



Maud HARDY
Directrice générale de Refashion :

« La coopération est au cœur de ce que nous faisons. Metteurs en marché, réparateurs, collecteurs, trieurs, collectivités, citoyens : tous les acteurs doivent se mettre en mouvement, ensemble, pour réinventer la filière et réduire son impact environnemental. »

© DR

QUI EST REFASHION ?

Derrière nos vêtements et chaussures usagés, une mécanique discrète s'active. Refashion, l'éco-organisme de la filière, orchestre la collecte, la réparation, le réemploi et le recyclage pour transformer les déchets en ressources.

PAR FLORENCE SANTROT

On ne le voit pas, et pourtant, il est là, à chaque achat, à chaque tri, à chaque vêtement déposé dans une borne. L'éco-organisme Refashion agit dans l'ombre d'un système que nous alimentons tous, souvent sans le savoir. Sa mission : faire en sorte que ce que nous portons ne devienne pas simplement un déchet, mais une ressource à réinventer, en réinjectant de la valeur là où elle semblait perdue.

Créé pour piloter la filière des Textiles d'habillement, Linge de maison et Chaussures, Refashion incarne la Responsabilité Élargie du Producteur (REP). Autrement dit, il organise la prévention et la gestion de la fin de vie des produits mis sur le marché français par plus de 10 000 entreprises. Collecte, tri, réemploi, recyclage : toute une chaîne se met en mouvement pour éviter que nos vêtements ne disparaissent dans l'angle mort de la consommation, et pour prolonger leur existence sous d'autres formes.

Mais l'ambition va plus loin. Car, derrière la gestion des déchets, c'est un modèle entier que l'éco-organisme tente de faire évoluer. En accompagnant les marques, il les aide à repenser leurs produits dès la conception : plus durables, plus réparables, plus recyclables. Un changement discret mais structurant, qui déplace la responsabilité du bout de chaîne vers son origine, et redéfinit les standards de production.

Côté consommateurs, l'enjeu est tout aussi concret. Réparer plutôt que jeter, acheter d'occasion, trier. Des gestes encouragés, facilités, parfois même financés. Derrière ces initiatives, c'est une autre façon de consommer qui s'installe, plus sobre et plus attentive. Mais au-delà de l'opérationnel, Refashion joue aussi un rôle de chef d'orchestre. Données de collecte, performances de recyclage, traçabilité des flux… Refashion agrège les données de la filière, basées la plupart sur le déclaratif des acteurs concernés, pour suivre et orienter les politiques publiques et les stratégies industrielles. À mesure que les exigences européennes se renforcent, cette capacité à mesurer, comparer, ajuster devient un levier clé pour transformer durablement le secteur.

Reste que la mécanique est fragile. Les volumes mis en marché augmentent, les débouchés pour la seconde main à l'exportation s'érodent. Une grande partie des vêtements usagés continue d'être exportée, parfois sans solution viable sur place. Refashion cherche à structurer des filières de réemploi et de recyclage en France et en Europe, à renforcer la traçabilité et à soutenir l'émergence d'outils industriels capables de collecter et traiter ces flux.

Production, consommation, régénération : trois leviers, un même objectif. Faire basculer la filière dans une économie circulaire réelle, où chaque produit a plusieurs vies, où chaque geste compte avec la réduction des impacts environnementaux comme boussole. ■



Anaïs BOURBON
Responsable Développement et Collectivité

« Par cette publication, Refashion a voulu mettre les territoires en avant, montrer les acteurs en mouvement, et partager le récit de celles et ceux qui œuvrent au quotidien pour rendre la filière textile locale et durable. »

Pour passer à l'action et rejoindre les territoires engagés, contactez-nous à : collectivite@refashion.fr »

© DR



RECYCLAGE ET ÉCO-CONCEPTION

« IL FAUT IDENTIFIER CE QUI PEUT PERTURBER LE RECYCLAGE »

Clotilde Monzo-Sévérac, cheffe de projet éco-conception chez Refashion, nous explique l'importance de bien choisir les matières textiles dès la conception des vêtements et linge de maison, ainsi que leur pourcentage dans leur composition.

PAR CÉLINE CABOURG

Selon vous, quels sont les matériaux « pionniers » du recyclage textile et pourquoi ?

Les matériaux textiles sont des matières souples utilisées pour fabriquer des vêtements ou du linge de maison. Les fibres textiles peuvent être d'origine naturelle, comme le coton, la laine, le lin ou la soie, d'origine synthétique, tels le polyester ou le polyamide, ou encore artificielle – la viscose par exemple. Chacune de ces matières apporte des fonctionnalités spécifiques au produit, en répondant à des besoins différents : tenir bien chaud, protéger de la pluie, réguler l'humidité de la transpiration…

Il n'existe pas de matériaux « pionniers » à proprement parler dans le domaine du recyclage textile. L'enjeu principal de ce secteur est de parvenir à recycler une grande diversité de textiles, quelle que soit leur composition. Aujourd'hui, il existe déjà plusieurs façons de recycler les textiles, comme le recyclage mécanique, le chimique ou le thermomécanique. La difficulté est surtout d'adresser un grand nombre de produits différents : un sous-vêtement, un manteau ou un jean ne seront pas traités de la même façon. Le recyclage des chaussures est souvent oublié, mais il existe et se développe depuis plus récemment que celui des textiles. Il fait face à des problématiques spécifiques, notamment liées à la complexité des matériaux utilisés, ce qui le rend plus complexe à standardiser.

En quoi les mélanges de matériaux compliquent-ils le recyclage ?

Le recyclage des textiles usagés reste un vrai défi. Le surtri et la préparation au recyclage sont des étapes préalables essentielles. Le surtri permet notamment de sélectionner les textiles selon leur composition matière : par exemple, tous les vêtements usagés non-réutilisables en coton bleu, pour pouvoir ensuite recréer un fil bleu et produire un jean denim en coton recyclé. Pour les textiles composés de mélanges matières (identifiées ou non), il est tout de même possible de les recycler. C'est notamment le cas pour les pulls usagés non réutilisables : ils sont souvent redirigés vers le recyclage mécanique (le type de recyclage le plus répandu à date) en « boucle ouverte » (cela consiste à transformer des textiles usagés en nouveaux produits destinés à d'autres secteurs, tandis que le recyclage en « boucle fermée » vise à transformer ces textiles en nouveaux textiles), par exemple pour faire des non-tissés qu'on utilise pour l'isolation des bâtiments.

Pour les textiles à base de fibres naturelles (tels le coton ou la laine), le recyclage peut être mécanique ou chimique. Les textiles synthétiques (polyester, polyamide…) peuvent également être recyclés mécaniquement, chimiquement, et bénéficient en plus du recyclage thermomécanique, afin de transformer à nouveau la matière qui les compose. Chaque procédé a ses avantages et inconvénients.

L'idéal est néanmoins de limiter le nombre de fibres en mélange dans un produit textile, sans que cela nuise à la fonction du produit. La limitation de l'élasthanne à 5 % maximum est un point crucial : en trop grande quantité, sa présence bloque toute possibilité de recyclage. Travailler sur la composition matière constitue déjà une très bonne base. Il est ensuite essentiel de prendre en compte les facteurs susceptibles de perturber le recyclage, comme les éléments décoratifs présents sur l'ensemble d'un vêtement : impressions, sequins, broderies, etc. Afin de faciliter à terme le recyclage des textiles et chaussures, Refashion a introduit des pénalités sur la mise en marché de produits contenant des fibres métalloplastiques – comme le lurex – ou des dispositifs électroniques ou électriques : ces éléments sont particulièrement bloquants pour le recyclage, et même dangereux, car ils sont responsables de départs d'incendie dans les centres de recyclage.

Quelle approche adopter pour inscrire l'éco-conception dès la phase de conception d'un produit ?

Avant même d'adopter une démarche d'éco-conception, il est essentiel de bien comprendre les enjeux à chaque étape de la chaîne de valeur : conception du produit, choix des matières et accessoires, procédés de fabrication, usage et fin de vie du produit. Il s'agit aussi de bien définir ce qu'implique réellement l'éco-conception, afin d'éviter une approche en surface. Dans ce cadre, Refashion accompagne les acteurs de la filière en mettant à disposition des ressources variées dédiées à l'éco-conception : fiches pratiques, parcours pédagogiques adaptés à tous les niveaux, newsletters et webinaires. Ces outils, accessibles sur notre site professionnel[1], permettent de mieux comprendre les enjeux et de structurer une démarche pertinente.

Quelles bases conseiller à un acteur néophyte ? Quels défis préconiser à un acteur chevronné ?

Pour un acteur néophyte, qui débute dans l'éco-conception, l'essentiel est d'avancer étape par étape. Il est difficile et souvent contre-productif de vouloir tout transformer immédiatement. L'objectif est plutôt de s'appuyer sur les ressources existantes, comme celles que nous mettons à disposition, et de former les équipes (en priorité les équipes produits). D'identifier les premières actions prioritaires et de construire progressivement une stratégie cohérente et réaliste. Cette approche permet de poser des bases solides et d'inscrire la démarche dans la durée.

Pour un acteur plus expérimenté, l'enjeu est d'aller plus loin en renforçant l'impact de sa démarche, en travaillant sur des leviers plus complexes ou en abordant de nouvelles thématiques. Il s'agit également de pousser l'innovation et d'encourager la transition vers de nouveaux modèles économiques, tels que la réparation et la réutilisation. Enfin, la mesure de l'impact environnemental devient essentielle pour orienter et piloter les décisions. L'objectif n'est alors plus seulement d'améliorer l'existant, mais de transformer en profondeur les pratiques et d'embarquer l'ensemble de la chaîne de valeur. ■

(1) Pro.refashion.fr

LE PETIT GUIDE DES MATIÈRES

Naturelles, artificielles ou synthétiques, végétales ou animales... les matières utilisées dans la confection des textiles et des chaussures ne se prêtent pas toutes de la même façon à l'exercice du recyclage et de la réutilisation. Tour d'horizon.

1 LE COTON

Cultivé depuis des milliers d'années du Mexique jusqu'à l'Inde, comptabilisant une cinquantaine d'espèces différentes, le coton est la matière la plus rencontrée parmi les déchets textiles. En développement, la culture de coton bio permet d'économiser 91 % d'eau (selon T*he Good Goods*) et contribue à réduire l'impact sur l'écosystème des pesticides et des OGM. Qu'il soit bio ou non, son recyclage mécanique nécessite des procédés d'effilochage adaptés pour conserver une bonne qualité de fibres afin qu'elles puissent être refilées. Le coton peut également être recyclé chimiquement, ce qui permet de récupérer la cellulose qui le compose.

2 LES MATIÈRES SYNTHÉTIQUES

Largement représentée par le polyester (deuxième matière la plus rencontrée dans les déchets textiles), cette famille regroupe aussi l'acrylique ou encore le polyamide. Les fibres synthétiques offrent des propriétés qu'on ne peut pas forcément retrouver chez les fibres naturelles : séchage rapide, grande résistance mécanique, légèreté… Ainsi, si le recyclage du PET (polyester) des emballages (notamment des bouteilles) est assez répandu, celui des textiles, pouvant être associé à d'autres matières (élasthanne, coton, mélange de plusieurs matières synthétiques), soulève de nouveaux défis. Il est possible de recycler thermomécaniquement ces matières, mais aussi chimiquement en dépolymérisant les synthétiques, procédé permettant d'extraire le PET et de le recycler.



3

LA LAINE

Isolante, antibactérienne, thermorégulatrice, elle peut être recyclée mécaniquement par effilochage pour produire de nouveaux fils avec une faible perte de qualité, car elle bénéficie naturellement d'une grande longueur de fibre. Au-delà du champ textile, les perspectives de recyclage de la laine sont larges. On peut refaire du fil ou la recycler en « boucle ouverte » pour réaliser des produits autres que des textiles d'habillement, de linge de maison ou des chaussures (par exemple dans le domaine de l'isolation thermique pour les bâtiments). Intégrée dans une logique d'éco-conception, la laine est une fibre pertinente dans une approche circulaire.

4

LE LIN ET LE CHANVRE

Négligées par la filière textile au XX^{e} siècle, ces deux plantes qui accompagnent l'humanité depuis des millénaires incarnent aujourd'hui la recherche de matériaux d'origine naturelle ayant un faible impact environnemental. La fibre de lin apporte des propriétés très intéressantes en termes de thermorégulation et de résistance. Néanmoins, le lin représente une toute petite fraction des fibres que l'on retrouve dans les textiles d'habillement et le linge de maison, mais il peut se recycler comme le coton. Le chanvre, quant à lui, bien qu'il ne soit pas encore développé pour le textile d'habillement, a la particularité d'être une plante entièrement transformable, de la chènevotte (cœur de la tige), qu'on utilise pour le béton de chanvre et certains isolants, aux poussières, liant naturel dans les mélanges chaux-chanvre ou amendement organique pour les sols.

5

LE CUIR

Le recyclage du cuir requiert plusieurs étapes pour créer un nouveau matériau. Quoique l'absence de fleur naturelle diminue la résistance des matériaux issus du recyclage du cuir, la valorisation de ses déchets reste pertinente. Le mélange de cuir broyé à des plastiques biosourcés vise à offrir une alternative au plastique issu de la pétrochimie.

6

LES FIBRES CELLULOSIQUES

Les fibres cellulosiques, comme la viscose, sont issues de matières végétales (bois, coton, lin). Elles confèrent un toucher doux, de la légèreté et de la respirabilité à l'étoffe. Elles sont transformées chimiquement à l'aide de solvants. L'éco-conception exige par exemple de privilégier les solvants recyclables et les filières traçables. Ces fibres sont recyclables mécaniquement ou chimiquement.



TOUR DE FRANCE DES ACTIONS

SENSIBILISATION, TRI, RECYCLAGE : REFASHION SOUTIENT LES OPÉRATIONS MENÉES DANS LES TERRITOIRES

PAR CÉLINE CABOURG & FLORENCE SANTROT



© Téo Transinne

TOUR DE FRANCE DES COLLECTIVITÉS AVEC REFASHION

Sensibiliser, collecter... pour réutiliser ou pour recycler : l'éco-organisme s'engage aux côtés des collectivités et les accompagne dans le développement de solutions en local. Panorama, non exhaustif, des actions soutenues.

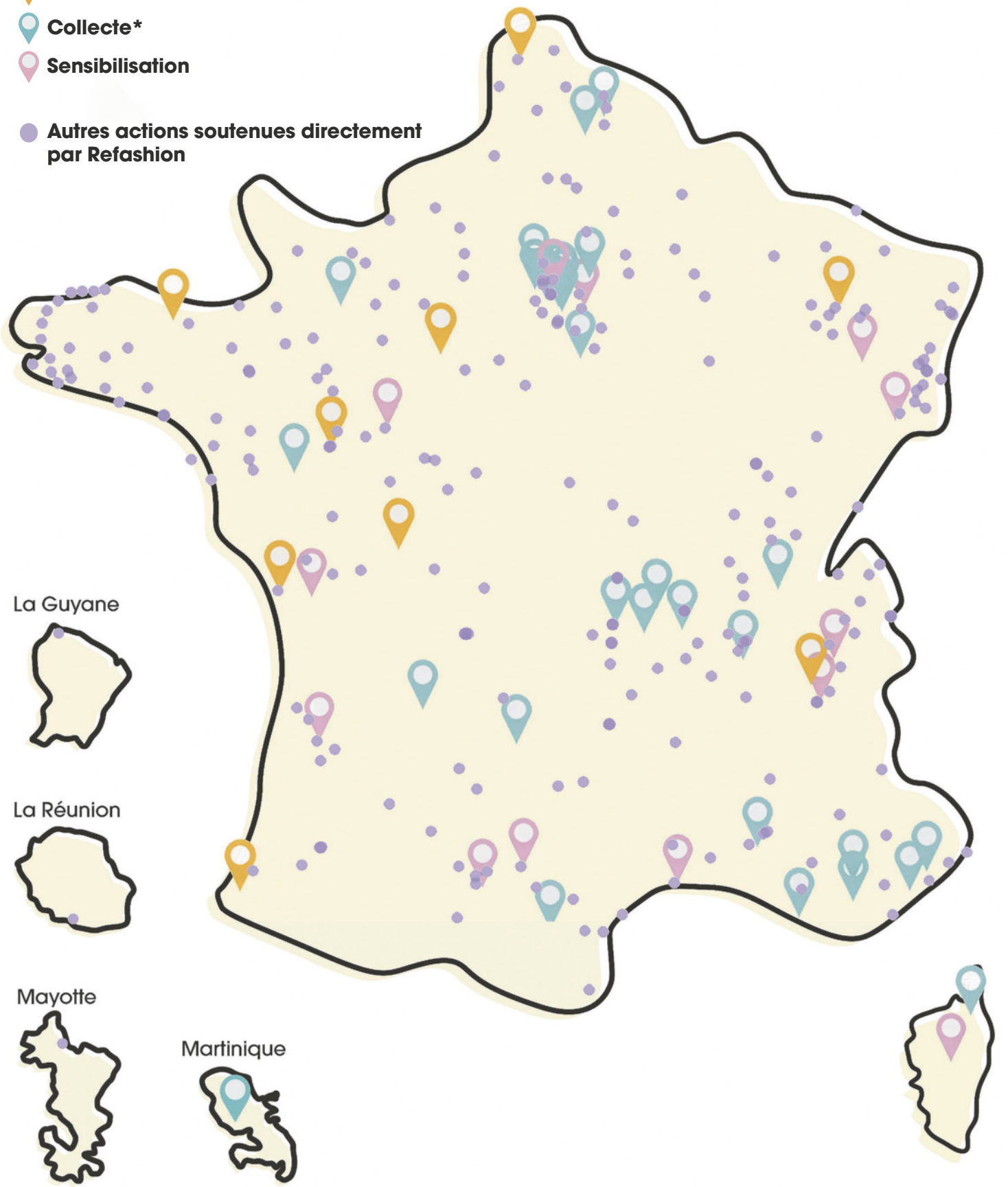
- Grand-Bourg Agglomération Collecte
  01 – Aura – Bourg-en-Bresse
- Pays de Grasse – Collecte
  06 – Alpes-Maritimes – Grasse
- COVALDEM11 – Collecte
  11 – Aude – Carcassonne
- Métropole Aix-Marseille-Provence – Collecte
  13 – Bouches-du-Rhône – Marseille
- CYCLAD – Sensibilisation
  17 – Charente-Maritime – Surgères
- CA de la Rochelle – Sensibilisation
  17 – Charente-Maritime – La Rochelle
- SYVADEC – Sensibilisation
  20 – Corse – Corte
- SYVADEC – Collecte
  20 – Corse – Bastia
- Saint-Brieuc Armor Agglomération – Sensibilisation
  22 – Côtes-d'Armor – Saint-Brieuc
- SMD3 – Collecte
  24 – Dordogne – Coulounieix-Chamiers
- SICTOM de Nogent-le-Rotrou – Sensibilisation
  28 – Eure-et-Loir – Nogent-le-Rotrou
- Brest Métropole Océan – Collecte
  31 – Haute-Garonne – Revel
- Toulouse Métropole – Sensibilisation
  31 – Haute-Garonne – Toulouse
- Région Nouvelle-Aquitaine – Sensibilisation
  33 – Gironde – Bordeaux
- Montpellier Méditerranée Métropole – Sensibilisation
  34 – Hérault – Montpellier
- Grenoble Alpes Métropole – Sensibilisation
  38 – Isère – Grenoble
- CA du Pays Voironnais – Sensibilisation
  38 – Isère – Voiron
- CC Vals d'Aix-et-Isable – Collecte
  42 – Loire – Saint-Germain-Laval
- Syded du Lot – Collecte
  46 – Lot – Saint-Jean-Lagineste
- Angers Loire Métropole – Sensibilisation
  49 – Maine-et-Loire – Angers
- Mauges Communauté – Collecte
  49 – Maine-et-Loire – Beaupréau-en-Mauges
- Mayenne Communauté – Sensibilisation
  53 – Mayenne – Mayenne
- Grand Nancy – Sensibilisation
  54 – Meurthe-et-Moselle – Nancy
- SIRTOM de Flers Condé – Collecte
  61 – Orne – Messei
- SYMEVAD – Collecte
  62 – Pas-de-Calais – Évin-Malmaison
- SEVADEC – Sensibilisation
  62 – Pas-de-Calais – Calais
- SMAV – Collecte
  62 – Pas-de-Calais – Tilloy-lès-Mofflaines
- Syndicat du Bois de l'Aumone 63 – Collecte
  63 – Puy-de-Dôme – Riom
- CC Thiers Dore et Montagne – Collecte
  63 – Puy-de-Dôme – Thiers
- Syndicat Mixte Bil Ta Garbi – Sensibilisation
  64 – Pyrénées-Atlantiques – Bayonne
- SITOM Sud Rhône – Collecte
  69 – Rhône – Montigny
- Grand Chambéry – Sensibilisation
  73 – Savoie – Chambéry
- Ville de Paris – Collecte
  75 – Paris – Paris
- SIETOM 77 – Sensibilisation
  77 – Seine-et-Marne – Tournan-en-Brie
- SMITOM Nord Seine-et-Marne – Collecte
  77 – Seine-et-Marne – Monthyon
- SMETOM de la Vallée du Loing – Collecte
  77 – Seine-et-Marne – Saint-Pierre-lès-Nemours
- CA Saint-Germain Boucles de Seine – Collecte
  78 – Yvelines – Saint-Germain-en-Laye
- Trifyl – Sensibilisation
  81 – Tarn – Labessière-Candeil
- CC Provence Verdon – Collecte
  83 – Var – Varages
- CA Provence Verte – Collecte
  83 – Var – Brignoles
- SMIDDEV – Collecte
  83 – Var – Fréjus
- Grand Avignon – Collecte
  84 – Vaucluse – Avignon
- Grand Poitiers – Sensibilisation
  86 – Vienne – Poitiers
- EVODIA – Sensibilisation
  88 – Vosges – Épinal
- Grand Belfort – Sensibilisation
  90 – Territoire de Belfort – Belfort
- CA Val d'Yerres Val de Seine – Collecte
  91 – Essonne – Brunoy
- Grand Paris Seine Ouest – Collecte
  92 – Hauts-de-Seine – Meudon
- Est Ensemble – Collecte
  93 – Seine-Saint-Denis – Romainville
- Région Ile-de-France – Sensibilisation
  93 – Seine-Saint-Denis – Saint-Ouen
- Grand-Orly Seine Bièvre – Collecte
  94 – Val-de-Marne – Orly
- Paris Est Marne & Bois – Collecte
  94 – Val-de-Marne – Joinville-le-Pont
- CA de Cergy-Pontoise – Collecte
  95 – Val-d'Oise – Cergy
- CAP Nord Martinique – Collecte
  97 – Martinique – Le Marigot

*Cette liste ne présente qu'une partie des initiatives portées par les collectivités locales. Au total, on recense 47 200 points de collecte, gérés par des opérateurs de collecte conventionnés avec Refashion, à travers toute la France.
https://refashion.fr/trouver-un-point-de-collecte

Sélection des initiatives des collectivites :

- **Festival 4R**
- **Collecte***
- **Sensibilisation**

- **Autres actions soutenues directement par Refashion**



TEXTILES ET CHAUSSURES, LES COLLECTIVITÉS RÉINVENTENT LE TRI

Face à la crise du textile et à l'ampleur des déchets, collectivités et acteurs locaux expérimentent de nouvelles solutions pour maintenir le geste de tri, sensibiliser les citoyens et encourager des pratiques plus durables.



PARIS TRÈS BORNÉE

À Paris, de nouvelles bornes textiles et chaussures se déploient dans les lieux publics. L'objectif ? Faciliter le tri et capter des vêtements encore jetés avec les ordures ménagères.

En 2023, le textile représentait encore 4,5 % des ordures ménagères, soit quelque 14 kg par habitant et par année. Pour y remédier, la Ville de Paris accélère le déploiement de points de collecte accessibles, au plus près des usagers. Dans le cadre du programme Reboost, près de 50 bornes ont déjà été installées dans des équipements publics : mairies d'arrondissement, médiathèques, centres Paris Anim' ou équipements sportifs. L'objectif est clair : atteindre 100 conteneurs innovants installés d'ici fin 2026, puis 250 dispositifs multi-flux à l'horizon 2030, intégrant aussi jouets et articles de sport. En facilitant le geste de tri dans des lieux du quotidien, la collectivité cherche à faciliter la vie des citoyens. Car, sur les 307 kg d'ordures résiduelles produites par habitant, une large majorité pourrait encore être valorisée. Au-delà des infrastructures, l'enjeu est d'ancrer durablement le tri textile dans les habitudes des Parisiens en rendant l'accès simple, visible et immédiat. ■

Ville de Paris
Paris (75)

© Refashion

AU CŒUR DU TRI

Dans les Vosges, le syndicat des déchets Evodia allie collecte textile élargie et sensibilisation via des visites du centre de tri.

À Thaon-les-Vosges, la filière textile se visite désormais de l'intérieur. Au sein de son centre de tri, Evodia a créé un parcours pédagogique, en parallèle de dispositifs de collecte élargis (mairies, entreprises, événements). Une double approche, à la fois opérationnelle et éducative, pour reconnecter les usagers à ce qu'ils déposent dans les bornes. Depuis le début de l'année, le site de Vosges TLC ouvre ses portes à des visiteurs invités à suivre le cheminement des textiles, du tri à leur valorisation. L'objectif est de rendre visibles les coulisses d'une filière encore méconnue, et amener les visiteurs à s'intéresser et à se questionner sur leur mode de consommation et les alternatives à l'achat de vêtements neufs : achats en seconde main, en friperies, upcycling et la réparation. Particularité notable : Evodia est aujourd'hui la seule collectivité en France actionnaire majoritaire d'un centre de tri textile. Cela lui permet d'aller plus loin, en transformant un outil industriel en espace de médiation. Ici, la pédagogie s'ancre dans le réel, au cœur même des flux. ■

Evodia
Vosges (88) – Thaon-les-Vosges



© Evodia



EXPÉRIMENTER, SENSIBILISER, RASSURER

À Grenoble, des bornes textiles innovantes testent un double flux pour mieux orienter les vêtements et faire évoluer les pratiques.

Sur le territoire de Grenoble Alpes Métropole, une expérimentation menée dans le cadre du programme Reboost, initié par Refashion, explore de nouveaux leviers pour améliorer le tri des textiles. Installées dans des lieux du quotidien (une bibliothèque, une maison des habitants et une boutique Emmaüs), ces bornes proposent un dispositif inédit avec deux espaces distincts pour séparer les vêtements en bon état, destinés au réemploi, de ceux qui seront orientés vers le recyclage. Un espace de troc, pour échanger des pièces en bon état qui sont présentées sur des cintres, complète l'ensemble.

L'enjeu dépasse la simple collecte. *« Nous avons encore aujourd'hui près de 8 kg de textiles par habitant et par an dans les ordures ménagères »*, rappelle Grenoble Alpes Métropole. L'objectif est donc de lever les freins, en clarifiant les consignes et en rassurant sur le devenir des vêtements déposés. *« Il s'agissait de mieux faire comprendre que les deux types de textiles ont leur place dans la borne. »* Mais l'expérimentation met aussi en lumière une difficulté : la notion de « bon » ou « mauvais » état reste très subjective, freinant le geste. Au-delà de la collecte, l'objet visait aussi à sensibiliser sur la prévention des déchets textile en amont du geste de dépôt : refuser et réduire (acheter moins et mieux), réparer, réemployer… Pour la suite, ces bornes pourraient être utilisées comme outils temporaires de sensibilisation, en amont de l'installation de conteneurs sur l'espace public. Une manière d'ancrer progressivement le tri dans les habitudes, au plus près des habitants. ■

Grenoble Alpes Métropole
Isère (38) – Grenoble

© Nova 7



LA COLLECTE À L'ÉCOLE

À Paris, la collecte textile s'invite dans les classes pour sensibiliser enfants et parents, et réduire ainsi les déchets incinérés.

Chaque année, à Paris, plus de 30 000 tonnes de textiles finissent dans les ordures ménagères, sans valorisation. Pour inverser la tendance et atteindre 60 % de valorisation d'ici 2030, la Ville multiplie les Points d'apport volontaire (736 à date, 250 autres en projet) et déploie, avec Refashion, un dispositif de collecte dans les écoles élémentaires. Pour l'opération de 2025, 85 écoles étaient concernées.

À cette occasion, pendant trois semaines, élèves et familles peuvent apporter vêtements, linge de maison et chaussures. Une fois collectés, les articles sont triés, puis orientés vers la seconde main, le recyclage ou la revalorisation. Objectif : détourner ces flux de l'incinération et leur offrir une seconde vie. Une manière aussi de capter des textiles encore portables, souvent écartés faute de solution visible.

Au-delà de la collecte, l'école devient un levier de transformation. En sensibilisant les enfants aux gestes de tri et de réemploi, l'initiative embarque aussi les familles. Le tri textile s'ancre ainsi dans les habitudes du quotidien. ■

Ville de Paris
Paris (75)

DES ADOS ET DU TRI

En Bourgogne-Franche-Comté, un défi textile a mobilisé les collégiens pour changer les pratiques et ancrer le tri dès l'adolescence.

Au Grand Belfort, la sensibilisation passe par les ados. En lien avec la Ressourcerie 90, la collectivité a lancé un défi inédit auprès des collégiens, articulé autour de deux objectifs. *« Ils devaient collecter un maximum de textiles inutilisés et concevoir une campagne de sensibilisation à destination de leurs camarades »,* détaille Nadia Zekkan, directrice adjointe de la communauté d'agglomération.

Huit établissements ont été mobilisés pour cette première édition, qui s'est tenue en novembre 2025. Au total, près de 3 900 élèves ont été sensibilisés, avec l'appui de 160 éco-délégués formés pour relayer les messages. Vidéos, affiches, chansons ou installations dans les halls : les élèves se sont emparés du sujet avec leurs propres codes. *« Cela a permis de responsabiliser les éco-délégués et de toucher l'ensemble des collégiens »,* souligne Nadia Zekkan.

Côté collecte, 1 715 kg de textiles ont été récupérés. Un résultat jugé encourageant pour une première édition, malgré un format un peu court (une seule semaine de collecte). Derrière ce dispositif, un pari assumé : cibler un âge charnière. *« C'est à cet âge-là qu'ils commencent à consommer davantage de vêtements, avec un effet mode très fort. »* En s'adressant directement aux adolescents, le Grand Belfort mise sur un changement durable des pratiques, capable de dépasser le cadre scolaire. Et, pour la prochaine édition fin 2026, les lycéens seront également sensibilisés. ■

Grand Belfort
Territoire de Belfort (90)



© Refashion ; Collège Arthur Rimbaud



ZÉRO DÉCHET TEXTILE

Au Pays basque, le Syndicat Bil Ta Garbi a mobilisé pendant une semaine habitants et acteurs locaux autour d'un festival dédié à la réduction des déchets textiles.

À l'occasion de la Semaine européenne de la réduction des déchets, fin novembre 2025, le Syndicat Bil Ta Garbi a organisé « Zéro déchet, zéro gaspillage », un festival consacré aux textiles et aux chaussures. Pensé comme un temps fort de sensibilisation, l'événement a multiplié les formats pour toucher un public large : collectes événementielles, ateliers pratiques, rencontres interprofessionnelles et stands d'information répartis sur le territoire.

La richesse du programme a constitué l'un des principaux leviers de mobilisation. Initiation au nettoyage de baskets, à la broderie sur jean ou à la couture inspirée du *boro* japonais, démonstrations de personnalisation textile, visite d'une plateforme locale d'innovation… Autant de portes d'entrée pour aborder concrètement la prolongation de la durée de vie des vêtements.

Au total, près de 350 participants ont pris part aux animations. En outre, le festival a bénéficié d'un relais médiatique significatif, entre radio locale, télévision et réseaux sociaux. *« Un tel événement permet à la collectivité de soutenir les savoir-faire locaux, tout en diffusant bonnes pratiques et bonnes consignes sur la gestion de nos textiles »,* explique la présidente du Syndicat, Maitena Curutchet. Ici, dans le Pays basque, le réemploi textile devient un terrain d'apprentissage concret. ■

Syndicat Bil Ta Garbi
Pyrénées-Atlantiques (64) – Bayonne

EN MODE DURABLE

En Nouvelle-Aquitaine, la Quinzaine de la mode responsable mobilise tout un territoire pour sensibiliser et faire évoluer les pratiques.

Depuis 2023, la Région Nouvelle-Aquitaine organise, sur tout le territoire, chaque octobre, sa Quinzaine de la mode responsable, en partenariat avec le Comptoir de la Mode Responsable. L'édition 2025 a réuni plus de 11 300 participants – d'Angoulême à Biarritz, de Bordeaux à Poitiers – témoignant d'un ancrage territorial fort. Au fil des événements, la diversité des formats permet d'aborder concrètement les enjeux de la filière : frip'market, ateliers, collectes textiles, mais aussi une journée professionnelle à Bordeaux réunissant 220 acteurs autour de la revalorisation textile.

« L'objectif est de montrer au plus grand nombre ce qui se fait en matière de fabrication et de consommation textile », explique Maud Carhuel, vice-présidente en charge de l'ESS, de l'économie circulaire et de la gestion, prévention des déchets pour la région Nouvelle-Aquitaine. Une démarche qui dépasse la simple vitrine : elle vise à interroger les pratiques et à ouvrir le débat sur la surconsommation.

Point d'orgue de cette Quinzaine, un défilé organisé au Palais des ducs d'Aquitaine à Poitiers met en lumière des créateurs engagés. Mais l'initiative s'inscrit dans une stratégie plus large, portée notamment par la feuille de route de la transition écologique de la région, Néo Terra. *« Il faut vraiment que chacun se pose la question de ce que l'on fait de nos textiles une fois qu'ils ne sont plus utilisés »,* insiste Maud Carhuel. Sur ce territoire étendu, la sensibilisation devient ainsi un levier pour structurer, à terme, une filière plus durable. ■

Nouvelle-Aquitaine
(16, 17, 19, 23, 24, 33, 40, 47, 64, 79, 86, 87)

© Refashion



LE TRI, À TOUT PRIX

Dans le Finistère, une collecte textile expérimentale redémarre en déchetterie pour préserver le geste de tri malgré la crise de la filière.

En Bretagne, la crise du textile s'est traduite très concrètement par l'arrêt de la collecte des bornes pendant plusieurs mois. Dans le Finistère comme ailleurs, la saturation des centres de tri, incapables d'écouler les volumes – notamment à l'export – a désorganisé toute la filière. Résultat : des textiles détournés vers les ordures ménagères et des collectivités contraintes de trouver des solutions en urgence.

Face à cette situation, plusieurs acteurs locaux se sont mobilisés, en collaboration avec Refashion, pour expérimenter une « clause de sauvegarde ». Depuis le 23 mars 2026, une reprise de la collecte est ainsi proposée en déchetterie, avec l'appui d'Envie 29. Ce dispositif transitoire permet de réintroduire un point d'entrée pour les textiles usagés, en complément des associations finistériennes. Les habitants sont invités à adapter leurs dépôts pour éviter la saturation, dans une logique de responsabilité partagée.

Prévue pour une durée maximale de douze mois, cette phase doit permettre d'évaluer les besoins du territoire. Car l'enjeu dépasse la simple logistique : il s'agit de maintenir le geste de tri, même en période de crise, pour continuer à donner une seconde vie aux textiles. ■

14 collectivités
Finistère (29)

© Adobe Stock / Fox Bread

LES COLLECTES ÉVÉNEMENTIELLES

En Occitanie, des collectes textiles et chaussures relancent le tri grâce à une communication de proximité adaptée.

En 2025, le SYDED du Lot a expérimenté une nouvelle approche pour maintenir la collecte textile dans un contexte de crise nationale. Saturation des centres de tri, arrêt de certaines collectes : les habitants se retrouvaient parfois sans solution. Pour y répondre, une douzaine de collectes événementielles ont été organisées au plus près des usagers dans différentes villes et communes rurales du département (Figeac, Lacapelle-Marival, Cajarc, Cahors, Gourdon, Lalbenque…).

Marchés, places de villages, parkings : ces opérations, concentrées sur une demi-journée, ont été pensées pour s'intégrer aux habitudes locales. En amont, des flyers ont été diffusés pour annoncer les dates, complétés par des publications sur les réseaux sociaux en lien avec les communes. Le jour J, barnums et kakémonos facilitaient le repérage, tandis que des animateurs accueillaient les dépôts, rappelaient les consignes – *« tous les textiles se trient, quel que soit leur état »* – et expliquaient le devenir des flux.

Cette mobilisation a porté ses fruits : plus de 70 tonnes collectées sur 12 opérations. Au-delà du volume, l'expérimentation montre qu'une communication multicanale, visible et incarnée, peut recréer du lien avec les habitants et relancer le geste de tri, même dans un contexte dégradé. ■

SYDED du Lot
Lot (46)



L'IMPORTANCE DES FESTIVALS 4R

Réparer, Réutiliser, Recycler, Réduire : avec les festivals 4R, la mode responsable se vit localement, entre ateliers de couture, réparations et solutions concrètes.

À l'échelle des territoires, la transition textile s'incarne dans des événements concrets, soutenus par Refashion et les collectivités. Les festivals 4R proposent au grand public une immersion dans une mode plus responsable, autour de quatre leviers simples : Réparer, Réutiliser, Recycler, Réduire. Ateliers de couture, démonstrations, stands participatifs ou rencontres avec des créateurs engagés : ces formats courts rendent visibles des solutions souvent méconnues. L'un des enjeux est aussi de valoriser les réparateurs locaux, en recréant du lien entre habitants et savoir-faire de proximité.

En 2025, neuf festivals ont été organisés, dont Fest'In Textile à La Buisse. Pour 2026, une vingtaine d'événements sont en préparation dans l'Hexagone. Grâce à des formats adaptables, ces événements permettent de toucher des publics variés dans un cadre accessible et festif. Ici, la sensibilisation passe aussi par la mise en lumière des réparateurs et de leurs savoir-faire. ■

Pays Voironnais
Isère (38) – La Buisse

© Refashion

CRÉER DES HABITUDES DURABLES

Dans les Hauts-de-France, le syndicat mixte Symevad teste des collectes événementielles pour toucher des habitants éloignés des bornes de tri.

Sur un territoire mêlant zones rurales et semi-urbaines, le Symevad cherche à capter des textiles qui échappent encore au tri. *« On récupère entre 35 et 40 % des déchets textiles, mais il en reste encore, 8 kg en moyenne par habitant et par an, beaucoup dans les ordures ménagères »*, explique Sébastien Chapelet, directeur du Symevad. D'où l'idée de collectes ponctuelles, organisées avec les communes, souvent précédées de points de dépôt éphémères.

Le principe est simple : créer un déclic. *« On voit des habitants arriver avec de très grosses quantités, parfois après un décès ou un grand tri »*, observe Zoé Poirier, responsable de la communication. Certaines opérations atteignent même jusqu'à 3 tonnes en une journée. *« L'objectif, c'est aussi de sensibiliser ceux qui ne trient pas encore. »* Car tout repose sur l'ancrage local. Une collecte bien préparée, soutenue par les services municipaux, fonctionne. À l'inverse, une communication tardive ou un lieu excentré peuvent diviser les apports par dix. *« Ça ne coule pas de source, il faut une vraie coordination »*, insiste Zoé Poirier. À terme, ces opérations pourraient même faire évoluer le maillage du territoire. Certaines communes testent, puis décident d'installer des bornes de façon pérenne. Une manière, aussi, de transformer un geste ponctuel en habitude durable. ■

Symevad
Pas-de-Calais (62) – Évin-Malmaison



© Refashion



© Adobe Stock

L'ÉCOLE, MOTEUR DU TRI TEXTILE

Collecter, comprendre, transmettre. À Châteauneuf-les-Martigues, comme dans d'autres écoles de la Métropole Aix-Marseille-Provence, la Course des textiles transforme les élèves en relais d'une filière en mutation, avec le soutien de Refashion.

REPORTAGE FLORENCE SANTROT

Au pied des collines de Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône), à quelques kilomètres à peine de la mer, la cour de l'école Roger Salengro vibre déjà sous un soleil presque estival en ce mois d'avril. Les enfants courent, crient, s'interpellent. Une récréation comme une autre, ou presque. Car, à quelques mètres de là, à l'écart du tumulte, des sacs débordent dans une salle inoccupée. Dedans, des vêtements et des chaussures promis à une autre trajectoire : ni jetés, ni oubliés, mais collectés, triés et remis en circulation.

C'est la classe de CM2A qui en est à l'origine. Devant le tableau, Laura et Gaby prennent la parole : *« Le but de cette course, c'est de ramener le plus de textiles possible… »* Depuis plusieurs semaines, ils organisent avec leurs camarades la « Course des textiles », initiée par la Métropole Aix-Marseille-Provence avec Refashion. L'opération repose sur un principe simple : faire des élèves les premiers relais. Cette année, dans 43 écoles de la Métropole, une classe référente est formée, puis chargée de sensibiliser les autres. Celle de Mme Lopez-Neves y participe depuis trois ans.







Quelque temps avant les trois semaines de collecte – qui a eu lieu du 16 mars au 10 avril –, les élèves sont passés de classe en classe pour expliquer ce qu'on peut donner (vêtements, chaussures, linge) et ce qu'il faut éviter. Certains sont même allés au-delà de l'école. *« On a fait du porte-à-porte près de chez nous »*, raconte Laura. Ce qu'ils transmettent, ils l'ont appris en atelier : matières premières, processus de fabrication, impacts environnementaux. De quoi fissurer quelques évidences. *« Le nombre de kilomètres parcourus par un jean et toute l'eau utilisée pour le fabriquer, c'est impressionnant ! »*, souligne Gaby.

Sur le terrain, les résultats sont là. Les sacs s'accumulent en nombre. *« Cette année, on a été surpris par les quantités récupérées »*, confie la directrice de l'établissement, Laure Gossiaux. Il a même fallu organiser des collectes supplémentaires avec Recygo, l'opérateur mandaté par Refashion. Un succès… révélant pourtant aussi les limites d'une filière sous tension, qui sature sous les volumes.

Depuis 2023, la Métropole a fait du textile un axe clé de sa politique déchets. Près de 850 bornes ont été déployées sur 92 communes, en lien avec l'économie sociale et solidaire. Pourtant, sur le territoire, seuls 2,7 kg de textiles sont collectés par habitant et par an, loin des 7 kg visés, tandis que 19 kg finissent encore à la poubelle.

« L'idée, c'est de sensibiliser les enfants et, à travers eux, leurs parents », explique Valérie Gineste, chargée de mission à la Métropole. Entre les élèves, le sujet passionne. Seconde main, vêtements et chaussures transmis entre frères et sœurs, voire cousins… *« Chez moi, on se les passe entre quatre ou cinq enfants »*, glisse une élève. Le réflexe s'installe doucement.

Et lorsque la sonnerie retentit, quelque chose a changé : le textile n'est plus invisible. Rien de spectaculaire. Mais à l'échelle d'un territoire, c'est peut-être ainsi que commence une autre manière de consommer. ■

Châteauneuf-les-Martigues
Bouches-du-Rhône (13)

ENCOURAGER LA SECONDE MAIN

Grâce à ses dispositifs financiers et son expertise, l'éco-organisme Refashion soutient les acteurs qui développent le marché de la seconde main en France



LAVER POUR SAUVER

À Aubenas, grâce à un coup de pouce financier de Refashion, la friperie associative Sam' Sap a changé d'échelle : nettoyer, réparer, revaloriser... et garder le lien. Ils nous en parlent.

Comment ce projet financé en 2024 a-t-il transformé votre activité ?
La dotation – 14 000 euros sur 18 mois – nous a permis d'acheter du matériel de nettoyage professionnel et de financer un poste dédié. On est passé de deux ou trois machines par semaine à seize, soit près de 10 tonnes de vêtements lavés contre 1 à 2 tonnes auparavant. Sans cela, beaucoup seraient partis au recyclage. On a aussi réparé 850 articles, plus de 300 kg. Un vrai levier, quand chaque pièce se vend quelques euros !

Quel est l'impact sur le réemploi ?
Il est net : de 27 % des textiles conservés, on est passés à près de 47 %. Mais nous restons une petite structure, sept à huit salariés, sans collecte externe. Tout passe par la boutique, pour garder un lien direct avec les donateurs. On explique, on rassure, on donne une seconde vie.

Peut-on pérenniser ce modèle ?
Difficile. L'aide a donné un coup d'accélérateur, mais reste ponctuelle. On va continuer, de façon plus ciblée, sur des pièces qui en valent vraiment la peine. Sans soutien durable ni amélioration de la qualité des vêtements, nos capacités resteront limitées. ■

Sam' Sap
Ardèche (07) – Aubenas

© Sam'Sap



DES CHAUSSURES SUR LE RETOUR

Dans le Maine-et-Loire, le groupe Eram teste avec Rechauss le reconditionnement industriel de paires destinées à être détruites.

Pourquoi lancer Rechauss ?
Nous voulions nous attaquer à un angle mort de la filière : les chaussures usagées qui allaient finir enfouies ou incinérées. L'idée était de voir si l'on pouvait, à l'échelle industrielle, les reconditionner et les remettre sur le marché de la seconde main, en contenant les temps de traitement.

Concrètement, quels sont les résultats ?
Nous avons traité 3,6 tonnes de produits et réparé 2 800 paires de seconde main. Mais cela suppose de passer d'une logique de flux massifié à une gestion à l'unité. Certaines ont été vendues en physique, d'autres en ligne, avec de bons taux d'écoulement, mais une rentabilité encore fragile, notamment sur les coûts logistiques.

Quels sont les principaux défis ?
Le vrai sujet, c'est l'après-reconditionnement. On transforme une masse en paires unitaires, ce qui change toute la logistique. Description, photo, mise en ligne, stockage, vente : chaque paire a un traitement particulier. On n'a pas encore trouvé la solution idéale, mais on continue de chercher : il faudra bien que ce modèle existe ! ■

Eram
Maine-et-Loire (49) - Montjean-sur-Loire

COLLECTER ET RELANCER L'EMPLOI

À Grenoble, Emmaüs fait du textile une ressource sociale autant qu'environnementale.

Fin 2023, Emmaüs Grenoble lance un projet dédié au reconditionnement textile, avec le soutien de l'Appel à Projet Seconde main Refashion. Le concept : collecter, trier, reconditionner, tout en offrant un tremplin vers l'emploi à des personnes très éloignées du marché du travail. L'atelier a été équipé de défroisseurs vapeur, de machines à laver professionnelles et de sèche-linges. Résultat : plusieurs centaines de tonnes de textiles traitées, un taux de réemploi en hausse et une filière locale qui gagne en savoir-faire. ■

Emmaüs Grenoble
Isère (38) - Grenoble

© Eram



« LE VINTAGE EST UN MOTEUR DE VALEUR »

À Montreuil, la Collecterie fait face à un afflux de textile dominé par la *fast fashion*, entre tri fin et débouchés saturés.

À la Collecterie, ressourcerie solidaire, le textile est partout : 600 kg arrivent chaque jour. Un tiers est revendu dans les trois boutiques, après tri, lavage, réparation… et le reste doit être collecté. Lauréate en 2024 d'un appel à projets de Refashion, la structure a recruté une technicienne valoriste textile. *« Elle a structuré le gisement et formé les équipes en insertion »*, explique Nicolas Almodovar, responsable du développement.

Quel est le principal défi ?
La *fast fashion* représente 50 % des volumes. On vend de 2 à 12 euros, donc réparer et nettoyer en profondeur est rarement rentable. Les stocks s'accumulent et les débouchés pour le bas de gamme sont limités.

Pouvez-vous nous dire où se situent les marges de manœuvre ?
Dans le vintage. Notre technicienne sait repérer des pièces rares (des marques comme Celine ou Chloé, par exemple). On organise des ventes solidaires plus valorisantes avec défilés même parfois.

Et quelles sont les contraintes ?
La logistique pèse énormément : 500 m² d'entrepôt, c'est 10 000 euros de loyer par an. Et 2 000 euros pour les sacs de stockage. Mais la seconde main attire de plus en plus, et le textile reste central dans nos revenus. ■

La Collecterie
Seine-Saint-Denis (93) - Montreuil

© Leo Raimondjean

LAVER-RÉPARER, DEUX ÉTAPES ESSENTIELLES

À Chanteloup-les-Vignes, depuis 1994, le Relais Val de Seine collecte, trie, répare et revend textiles et chaussures usagés. Tout en créant des emplois en local.

Fondé en 1994, le Relais Val-de-Seine organise, en partenariat avec les collectivités ou des acteurs privés de l'ouest d'Île-de-France, la collecte sur 1 000 Points d'apport volontaire, le tri et la valorisation des textiles. Suite à un appel à projets lancé par Refashion en 2023 (qui court encore jusqu'à la fin de l'année), la coopérative a enrichi son action sur la partie réemploi en développant une activité de lavage et de réparation pour tous les vêtements qui présentent des défauts empêchant la valorisation. En cas de tâches, la partie lavage est sous-traitée, mais toute la réparation est faite sur place à l'atelier R/upcycling. Ici, sept personnes en insertion et un encadrant s'emploient à recoudre les boutons manquants, reprendre les ourlets, réparer les doublures des pièces avant que celles-ci soient revendues dans les 11 boutiques franciliennes. Les vêtements en très bon état partent immédiatement dans le réseau de revente, les autres reprennent vie grâce à cet atelier en interne. Les pièces en mauvais état sont recyclées, notamment en chiffons, ou effilochés et transformées en isolant thermique et acoustique Métisse®. Le marché de la seconde main représente la plus grande part du chiffre d'affaires et l'expérience du projet lavage-réparation est une opportunité de favoriser le réemploi pour des produits de qualité. Sur les réseaux sociaux, les équipes des boutiques font un gros travail et recréent des silhouettes par tendance de mode. Concernant le projet lavage et réparation, le processus continue d'être optimisé pour augmenter encore le nombre de pièces et le réemploi local. ■

Relais Val de Seine Emmaüs
Yvelines (78) - Chanteloup-Les-Vignes



© Relais Val de Seine

INITIATIVES FAVORISANT LE RECYCLAGE

En 2025, 36 % des textiles et chaussures collectés sont recyclés, dont 25 % sous forme de matières nouvelles et 11 % sous forme de chiffons d'essuyage. Refashion a soutenu plusieurs initiatives qui transforment les TLC en fils textiles ou en panneaux isolants pour le bâtiment.



INNOVER PAR LE FIL RECYCLÉ

À Brassac, les Filatures du Parc transforment des vêtements usagés en fils recyclés, utilisés par la mode et d'autres industries.

Entre Toulouse et Montpellier, les Filatures du Parc sont des pionniers du recyclage textile en France. Fondée en 1975, cette entreprise familiale est aujourd'hui la première filature hexagonale à transformer des vêtements usagés en fils recyclés, grâce à un procédé de défibrage et de cardage breveté en 2007. L'objectif : redonner une seconde vie aux fibres textiles, qu'elles soient en laine, en coton ou en matières synthétiques. Une fois défibrées, les fibres sont retravaillées, puis mélangées à des fibres végétales ou synthétiques pour produire un fil recyclé aux propriétés adaptées aux exigences industrielles.

Aujourd'hui, les 500 tonnes de fils produits par an séduisent de nombreuses marques de l'industrie de la mode qui les utilisent pour la fabrication de jeans ou de pulls recyclés, mais aussi d'autres secteurs, comme l'ameublement. En revalorisant des textiles en fin de vie, l'entreprise contribue à structurer une filière française du recyclage, en alliant savoir-faire historique et innovation technique, avec notamment 1 million d'euros investis dans de nouvelles machines en 2018. Une dynamique soutenue dans la durée par Refashion. ■

Filatures du Parc
Tarn (81) – Brassac

© Adobe Stock / LadyLensArt



LA SECONDE VIE DU CAOUTCHOUC

À Saint-Rémy, la start-up The 8 Impact transforme les matières de baskets usagées en semelles pour de nouvelles paires de ville ou de sport.

Après trois années de recherche et de développement, l'entreprise The 8 Impact, a mis au point une ligne de huit machines qui permettent de broyer et de séparer les différentes matières de nos baskets. L'idée étant d'avoir le plus haut taux de pureté à la sortie. La matière obtenue, qui est ensuite transformée en semelles recyclées de qualité pour des modèles neufs, de ville comme de performance (trail ou running), est achetée par les fabricants de semelles en France, en Italie, en Espagne, au Portugal, mais aussi au Vietnam ou en Chine. *« Nous sommes à la croisée des chemins, car notre ligne est actuellement semi-industrielle dans sa capacité,* explique le directeur industriel de la société, Stan Muraczewski. *Nous recyclons 300 kg de l'heure. Mais, suite à des aides de Refashion, de l'Ademe, et une levée de fonds de 2 millions d'euros, nous allons, au premier trimestre 2027, pouvoir tripler nos capacités. »* Reste à convaincre davantage d'équipementiers de concevoir leurs nouveaux modèles avec ce type de semelles recyclées et le législateur de sortir le matériau final de la catégorie « déchet », qui complique notamment l'exportation. ■

The 8 Impact
Ain (01) – Saint-Rémy

© Adobe Stock / shocky

FAIRE D'UN DÉCHET UNE RESSOURCE

À Montpellier, industriels et acteurs locaux s'unissent pour créer une filière du recyclage textile automatisée et ancrée en Occitanie.

Le projet Recyclocal Textiles, à Montpellier, incarne une nouvelle étape dans la structuration d'une filière textile circulaire. Ici, l'union fait la force. *« Il s'agit d'une société coopérative d'intérêt collectif. Le but est de doter l'Occitanie d'une ligne de tri automatisée des déchets textiles par composition et par coloris, permettant leur valorisation en matière première recyclée »,* explique l'organisme, qui s'est doté d'équipements du spécialiste de la gestion des déchets espagnol Coleo.

Cette étape clé permet d'orienter plus finement les flux, condition indispensable pour produire des fibres recyclées de qualité. À cela s'ajoute un procédé de délissage, destiné à redonner une nouvelle valeur aux textiles en fin de vie. Soutenu financièrement par Refashion dans le cadre du Challenge Industriel 2024, le projet s'inscrit dans une logique de relocalisation. Avec comme objectifs de limiter les exportations, de renforcer les capacités industrielles locales, tout en créant des emplois, et de boucler la boucle du recyclage au plus près des gisements. ■

Recyclocal Textiles
Hérault (34) – Montpellier

FAIRE DU « TEXTILE À L'ENVERS »

Dans la Métropole lilloise, Dagobaire transforme les textiles usagés en fibres recyclées. Et alimente ainsi plusieurs filières industrielles.

Implantée au cœur de la Métropole lilloise, dans le Nord, Dagobaire développe depuis 2021 une approche industrielle du recyclage textile. À partir de vêtements et de linge de maison usagés, l'entreprise produit des fibres recyclées grâce à des procédés d'effilochage et de nappage, capables de traiter des volumes importants. Elle fait du « textile à l'envers », comme elle l'indique sous son logo. Elle a pu mettre en place tout un processus, notamment suite à l'Appel d'Offres Développement du Recyclage et au Challenge Innovation 2024 de Refashion dont elle a été lauréate.

Ces lignes de production permettent d'alimenter plusieurs débouchés. Les fibres obtenues servent à la filature, mais aussi à la fabrication d'isolants pour le bâtiment ou de non-tissés destinés à des usages variés: ameublement, bâtiment, packaging, automobile. Un seul site, donc, pour irriguer plusieurs filières à partir d'une même ressource, en valorisant des textiles jusqu'ici peu exploités. Ce projet participe à structurer une filière française du recyclage textile encore en construction. *« Notre ambition est d'intégrer davantage de textiles non réemployés dans de nouveaux produits »*, résume le fondateur de Dagobaire Romain Mayaud. ■

Dagobaire
Nord (59) – Toufflers



DU FIL À BASE DE FIBRE RECYCLÉE

À Trélon, la filature d'Union Textile de Tourcoing (UTT) produit du fil à partir de matières recyclées. Il est ensuite vendu à des tricoteurs et tisseurs pour fabriquer de nouveaux vêtements.



UTT est une entreprise familiale de filature (site de Trélon) et de teinture (site de Tourcoing) active depuis huit générations. Au sein de la filature, Mickaël Lemaire est le patron de la ligne Refil'On. Mise en place depuis 2023, celle-ci utilise de la matière recyclée pour produire du nouveau fil qui sera vendu à des tricoteurs et des tisseurs pour des productions en Europe. La filature s'approvisionne via des marques ou des effilocheurs. Elle n'est pas spécialisée et peut produire indifféremment des fils contenant du coton, de l'acrylique, de la laine ou du lin recyclés. Son ambition est d'offrir une solution complète et flexible, plutôt que des gammes figées, et répondre ainsi à des besoins variés. Selon les objectifs attendus du fil, le pourcentage de matières recyclées varie. Tous les fils par la suite utilisés dans la production de vêtements (jeans, T-shirts, chaussettes) ont une traçabilité forte via certification Global Recycled Standard. À terme, et si les marques collaborent en privilégiant ce type de fil, UTT espère réussir à augmenter les volumes (actuellement de 800 tonnes par an) pour baisser ainsi les coûts. ■

UTT, filature de Trélon
Le Nord (59) – Trélon

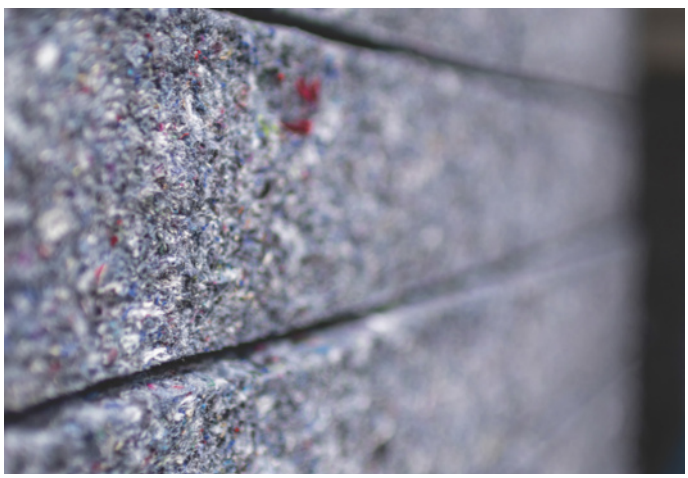
© AdobeStock / ifeelstock / Simon Tépeint

LE FUTUR DES PANNEAUX ISOLANTS

À Cours-la-Ville, l'entreprise Buitex est spécialiste des process de recyclage pour la production de panneaux isolants.

Recycleur mécanique en boucle ouverte, Buitex (Groupe Semin) s'approvisionne en textiles post-consommation auprès de centres de tri agréés par Refashion. Le polycoton arrive en balles triées par couleur et par composition. En France, chaque recycleur a sa spécialité (polycoton, polyester…), ce qui permet de transformer les différents types de textile. Sur place, les balles sont décompactées, découpées, les « points durs » (Zips, boutons) sont retirés. La matière textile est ensuite effilochée, et la nouvelle fibre obtenue est mélangée à un liant thermofusible, puis nappée en matelas. Après passage au four et refroidissement, on obtient des panneaux isolants rigides, commercialisés par le recycleur sous différentes marques : Cotonwool© (à base de vêtements colorés), Style (isolant en vrac à souffler pour les combles perdus) et Isovégétal© (coton blanc). L'entreprise fabrique aussi des feutres pour l'automobile et la literie. *« Les collectivités ont un rôle décisif à jouer dans l'économie circulaire : en orientant leurs achats vers des produits finis contenant des Matières Premières Recyclées (MPR), elles peuvent sécuriser les débouchés de revalorisation des déchets locaux, et l'achat public devient un levier puissant de transformation et de sensibilisation écologique sur les territoires »*, insiste Léa Odin, cheffe de projet filière textile et économie circulaire. Une demande en aval plus forte tirerait toute la filière vers le haut avec des effets démultiplicateurs sur la collecte. ■

Buitex
Rhône (69) – Cours-la-Ville





D'UN BOUT À L'AUTRE DE LA CHAÎNE DE VALEUR

À Châtellerault, Essaimons et Plaxtil transforment de vieux textiles en panneaux composites en maîtrisant toute la chaîne depuis la collecte jusqu'au produit fini.

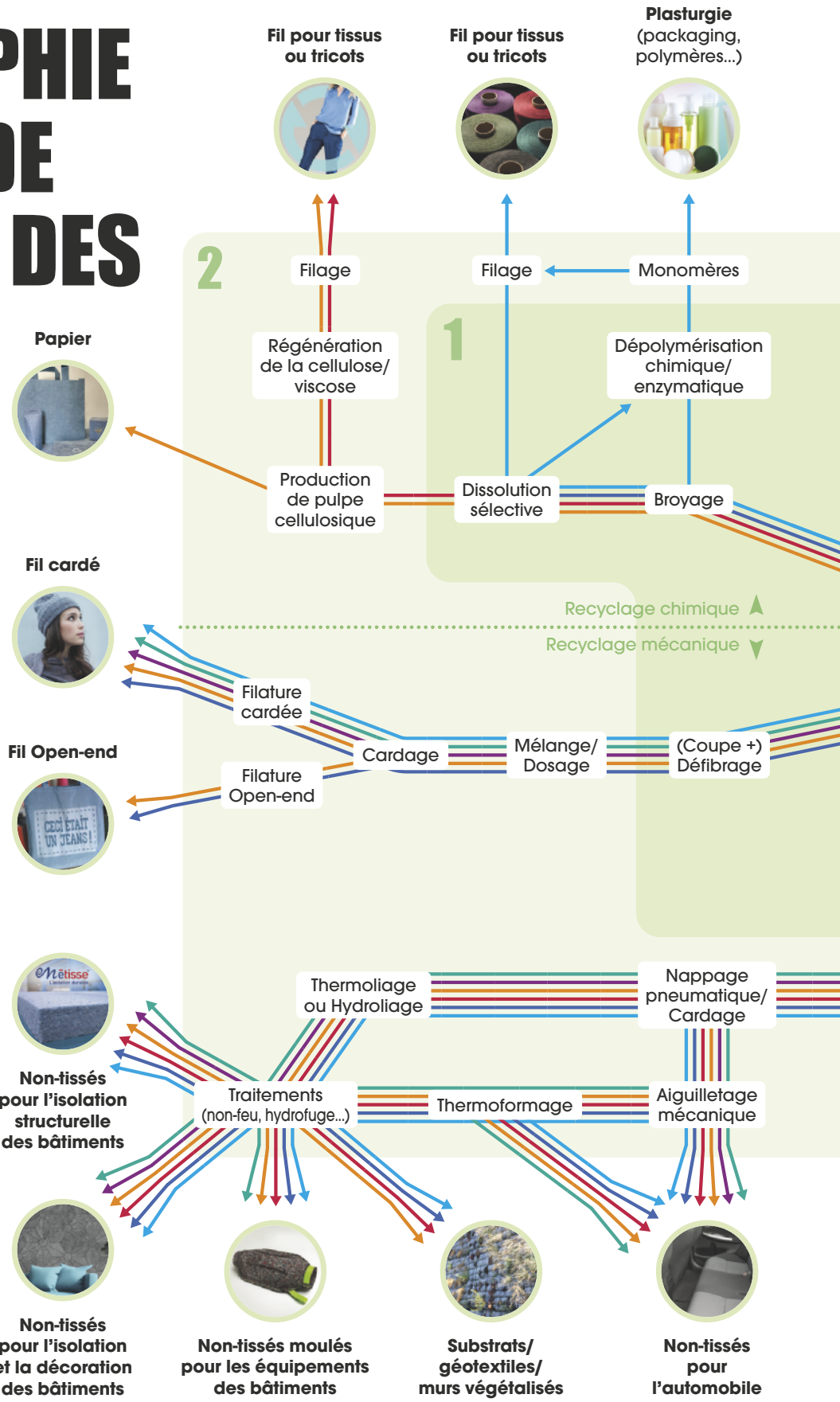
En Nouvelle-Aquitaine, l'entreprise d'insertion Essaimons, créée en 2021, développe une activité centrée sur le réemploi de matières textiles. En amont de la chaîne de valeur, elle forme des personnes ayant des difficultés d'accès à l'emploi à la collecte, au tri et à la préparation des déchets textiles. Son partenaire, Plaxtil, spécialiste du recyclage textile innovant, transforme sur place cette matière en panneaux composites robustes et durables. Ainsi, Essaimons contribue à ancrer territorialement une économie circulaire depuis la collecte jusqu'au produit recyclé. ■

Essaimons
Vienne (86) – Châtellerault

© Semin-Buitex ; Philippe Laurençon Photographie

CARTOGRAPHIE DES VOIES DE RECYCLAGE DES TEXTILES USAGÉS

Ce schéma illustre les 3 grandes voies de recyclage des textiles usagés (mécanique, thermomécanique et chimique/enzymatique), et détaille les étapes de transformation des matières, ainsi que leurs débouchés possibles.

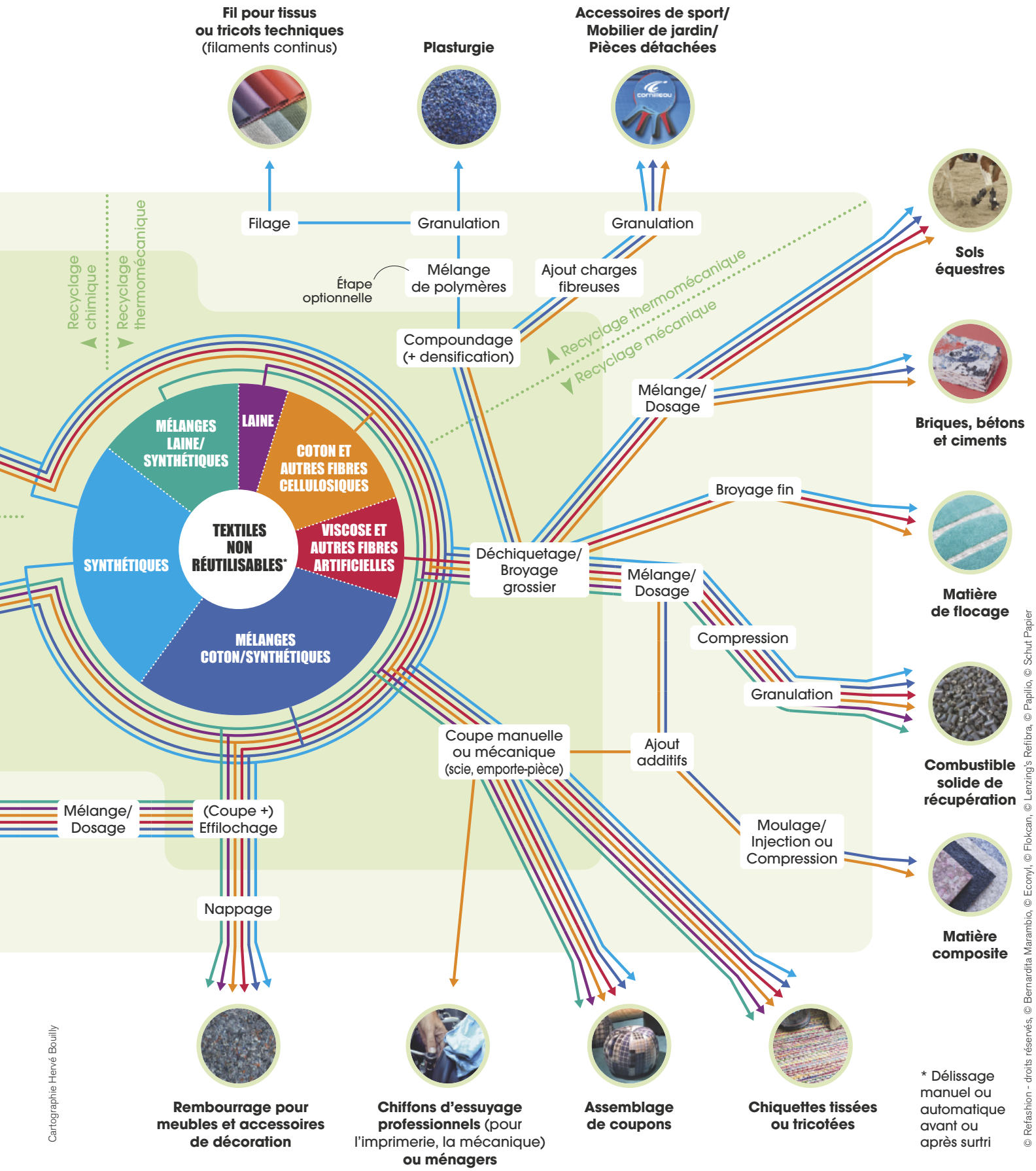


Étapes de transformation des matières triées

- Mélanges laine/synthétiques
- Laine
- Coton et autres fibres cellulosiques
- Viscose et autres fibres artificielles
- Mélanges coton/synthétiques
- Synthétiques (polyester, polyamide, acrylique)

1 **Zone 1**
Étapes de préparation des matières

2 **Zone 2**
Process d'intégration des matières



* Délissage manuel ou automatique avant ou après surtri

Cartographie Hervé Bouilly

© Refashion - droits réservés, © Bernardita Marambio, © Econyl, © Flokcan, © Lenzing's Refibra, © Papilio, © Schut Papier

CARTOGRAPHIE DU DEVENIR DES CHAUSSURES USAGÉES

Ce schéma illustre les voies de valorisation des chaussures usagées, ainsi que les procédés de préparation au recyclage matière de leurs différents composants, avec les débouchés possibles.



Premier tri

Une grande majorité des chaussures collectées peut être réutilisée

Une petite fraction des chaussures collectées peut être recyclée. La majorité des chaussures non-réutilisables est valorisée en CSR

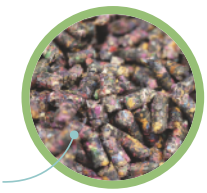


Tri manuel et/ou automatique
des chaussures non-réutilisables

Broyage/ compression



Combustible Solide de Récupération (CSR), valorisation énergétique ou incinération/enfouissement



Modèles qui contiennent des perturbateurs de tri/recyclage

- Coques (en métal ou plastique rigide) dans les chaussures de sécurité
- Talons en plastique rigide ABS et tige acier
- Éléments indissociables
- Composants électriques, électroniques

2 500 paires...

... de semelles intérieures en mousse permettent de réaliser un court de tennis



... de semelles extérieures en caoutchouc permettent de réaliser 300 m² d'aires de jeu pour enfants



★ Réalité industrielle ★ Projet de R&D ou test en cours

Désassemblage tige/semelle et reconditionnement ou recyclage de la semelle

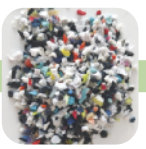


Recyclage en boucle fermée (broyage-fusion-injection)

★ Chaussures mono-matière



Délamination, puis séparation densimétrique des matières





Broyage de la chaussure entière
Déchiquetage grossier (environ 2 cm²). Tous types de chaussures

Les enjeux du broyage
- Limiter la pollution intra-matières
- Réduire et homogénéiser la granulométrie

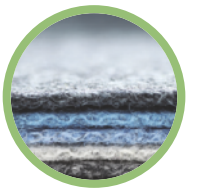


Découpe par tranchage des chaussures de sport pour séparer la tige de la semelle



Tri, puis broyage en trois types de granulats : caoutchouc, mousse et fibres

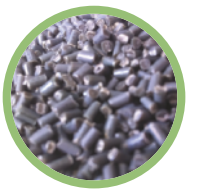
★ Revêtements de sols, semelles de chaussures



Textiles (matières naturelles et synthétiques)

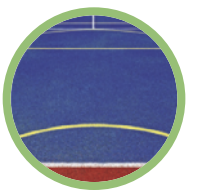
★ Combustible Solide de Récupération (CSR), valorisation énergétique

★ Intégration dans les non-tissés



Rebuts et poussières

★ CSR, valorisation énergétique



Caoutchoucs (naturel et élastomère synthétique), mousse, PVC, PU... issus des semelles

★ Revêtements rigides ou à rebond, tapis denses, semelles de chaussures



Métaux

★ Filières existantes de recyclage des métaux



Cuir et aspect cuir

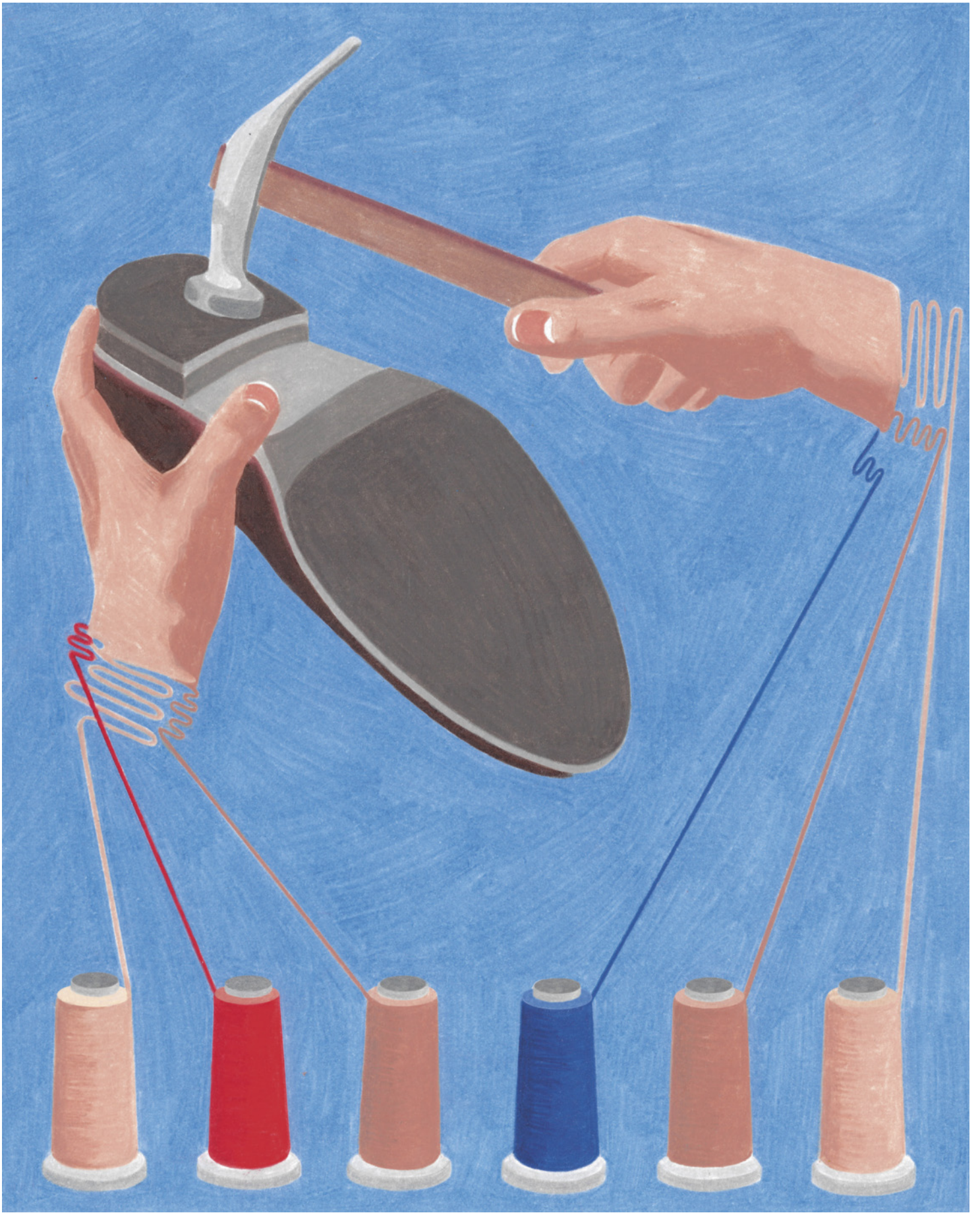
★ Broyé pour servir de charge (valorisation thermique)

Cartographie Hervé Bouilly

© Refashion - droits réservés, © Comake, © Okabashi, © Sessile

LES MÉTIERS DE LA CIRCULARITÉ

ENSEIGNER, ÉDUQUER, TRANSMETTRE. ET FORMER AINSI LES PROFESSIONNELS DE DEMAIN



© Téo Transinne

RÉPARER LES VIES, PAS SEULEMENT LES CHAUSSURES

À Roubaix, une école forme une vingtaine de jeunes aux métiers de la réparation. Mais derrière les semelles recousues et les vêtements rafistolés, c'est une autre mécanique qui se remet en route : celle des trajectoires.

TEXTE ET PHOTOS FLORENCE SANTROT



Le train partait à 18 h 27. Un OUIGO Marseille-Tourcoing. Elle ne savait pas vraiment où elle allait, seulement qu'il fallait partir. Quitter sa ville. Quelques mois plus tard, elle est là, à Roubaix, penchée sur la table de travail, à broder le tissu d'une basket pour la customiser. Avec ses camarades, ils apprennent à assembler, à réparer, à faire tenir.

Ils sont une vingtaine – de 18 à 49 ans – à avoir intégré en septembre 2025 la première promotion de l'École de la Réparation à Roubaix. Installée dans une ancienne usine textile reconvertie, au cœur d'un territoire marqué par l'histoire de l'industrie et un chômage élevé. *« La formation propose un cadre singulier : pendant onze mois, nos élèves sont salariés, rémunérés au Smic, et suivent 1 400 heures de cours pour leur apprendre aussi bien un métier qu'à reprendre pied »*, explique Stéphanie Calvino, la directrice de l'école.

Au programme, bien sûr, la cordonnerie et la retouche, mais aussi des enseignements plus inattendus : oralité, histoire de la mode, éco-conception, culture financière ou encore éveil à l'architecture. L'idée n'est pas seulement de transmettre un geste, mais d'ouvrir également des perspectives, de redonner confiance et de permettre à chacun de trouver sa voie.

Dans l'atelier, Jérôme observe, corrige, ajuste. Ce formateur en cordonnerie transmet des savoir-faire exigeants, en insistant sur la précision et la compréhension des matières. Lui-même illustre bien l'état actuel du métier : à près de 90 % masculin – quand l'École de la Réparation joue la parité –, moyenne d'âge plus de 50 ans, ayant appris à réparer uniquement des chaussures en cuir. Il faut dire que le référentiel du CAP cordonnerie n'a pas changé depuis 1976 et que le nombre de professionnels a reculé de près de 90 % en quarante ans. Il n'en reste plus que 4 000 en France.

Au-delà des trajectoires individuelles, l'école de Roubaix répond aussi à un besoin plus large. *« En quelques décennies, les métiers de la réparation se sont effondrés, alors même que la demande repart à la hausse. Former de nouveaux professionnels devient une urgence »*, précise la directrice. Une urgence à la croisée des enjeux économiques, sociaux et environnementaux. ■

TRAVAILLER EN ÉQUIPE
Dans l'atelier, les parcours et les niveaux se mêlent. Certains découvrent le travail manuel, d'autres ont déjà une pratique de la couture ou du bricolage. Floria a le bac, quand d'autres n'ont pas dépassé la 6e et vivent en foyer depuis l'âge de 2 ans. Malgré tous ces écarts, après sept mois de cours, l'esprit d'équipe saute aux yeux. Les élèves s'entraident, comparent leurs solutions, partagent astuces et erreurs. L'un montre comment tenir une pièce, l'autre une technique sûre de découpe de la matière. Cette diversité fait partie du projet : apprendre à travailler ensemble, à s'appuyer sur les compétences des autres et à gagner en confiance dans un cadre collectif.





« SE RÉPARER » AUSSI
« Je vais apprendre un métier... mais aussi me réparer. » La phrase a surgi naturellement lors d'un entretien de sélection des élèves à l'été 2025. Elle dit ce que beaucoup viennent chercher ici, au-delà du geste technique et d'un espoir de trouver du travail. Dans la promotion, certains ont connu des parcours heurtés, des ruptures, parfois la rue. L'école leur offre un cadre, un rythme, un lieu où se poser. Les journées sont structurées, le travail concret, les objectifs clairs. Peu à peu, quelque chose se reconstruit. Réparer un objet devient aussi une manière de reprendre prise et de commencer à se reconstruire.



REPRENDRE SA VIE EN MAIN
Avant d'arriver ici, beaucoup ont connu des parcours discontinus. Foyer, errance, décrochage scolaire, situation familiale instable, violences : les histoires diffèrent, mais toutes portent des ruptures. Certains ont quitté l'école très tôt, d'autres ont enchaîné les petits boulots sans perspective, parfois loin de chez eux. L'École de la Réparation ne gomme pas ces trajectoires, mais elle leur donne un cadre et de l'aide pour reprendre pied. Pour certains, c'est la première fois depuis longtemps qu'un quotidien s'installe, qu'ils ont de l'aide pour remplir un dossier administratif, ouvrir un compte en banque… Peu à peu, les repères se reconstruisent – et avec eux, la possibilité d'envisager la suite autrement.

TRANSMETTRE LE GESTE
Dans l'atelier, Jérôme circule, observe, corrige, ajuste un geste, une posture, une pression trop forte sur la matière. Ancien formateur des Compagnons du devoir, il incarne ce lien fragile entre des savoir-faire anciens et une génération qui les redécouvre presque de zéro. Ici, on apprend à démonter une chaussure, à comprendre sa construction, à identifier ce qui peut être réparé et comment. Rien n'est automatisé, tout se joue dans la main, dans l'œil et dans l'attention portée au détail. Pour beaucoup d'élèves, c'est une première rencontre avec un travail manuel exigeant, précis, parfois déroutant. Mais c'est aussi ce qui fait la richesse du lieu : redonner de la valeur à des gestes longtemps invisibles, et les inscrire dans un avenir où réparer redevient une évidence.





TROUVER SA PLACE

« Il est né en Iran, mais il est d'origine afghane. Il ne sait pas écrire, mais il parle quatre langues ! » Benali Bahri, responsable du poste social à l'École de la Réparation, résume en quelques mots le parcours d'un de ses élèves. Avec l'aide d'une psychologue, il suit de très près chaque participant à la formation. Comme Mahdi, qui a dû apprendre à se débrouiller seul, au fil des pays traversés, travaillant là où il pouvait. Il a fini par arriver en France avec le statut de mineur protégé. Ici, pour la première fois, il suit une formation qu'il ne lâche pas : 35 heures par semaine, un cadre, une régularité. Peu à peu, il trouve sa place, dans le geste comme dans le groupe.



TISSER DES PARTENARIATS PÉRENNES

L'École de la Réparation repose sur un modèle économique encore en construction. Son budget – un peu plus de 1 million d'euros pour cette première année – est financé à 90 % par du mécénat privé, dont plus de la moitié par Refashion. Marques de mode, acteurs de la cordonnerie et de la filière textile soutiennent le projet, conscients que ces métiers en tension peinent à recruter et que les formations existantes ne suffisent plus. Au milieu de la formation, les élèves partent en immersion en entreprise pendant quatre semaines. Certains rejoignent des maisons prestigieuses, comme Massaro (Chanel) ou Minuit Moins 7 (Christian Louboutin), d'autres des structures plus discrètes : cordonneries de quartier, ateliers de sellerie ou encore enseignes grand public telles que Decathlon. Ces stages permettent de se confronter aux exigences du métier, mais aussi, pour certains, d'apprendre à vivre seuls (l'école prend en charge déplacements et hébergement). Pour plusieurs d'entre eux, l'aventure ne s'arrête pas là : ils vont retourner dans l'entreprise après l'année de formation à l'École de la Réparation.

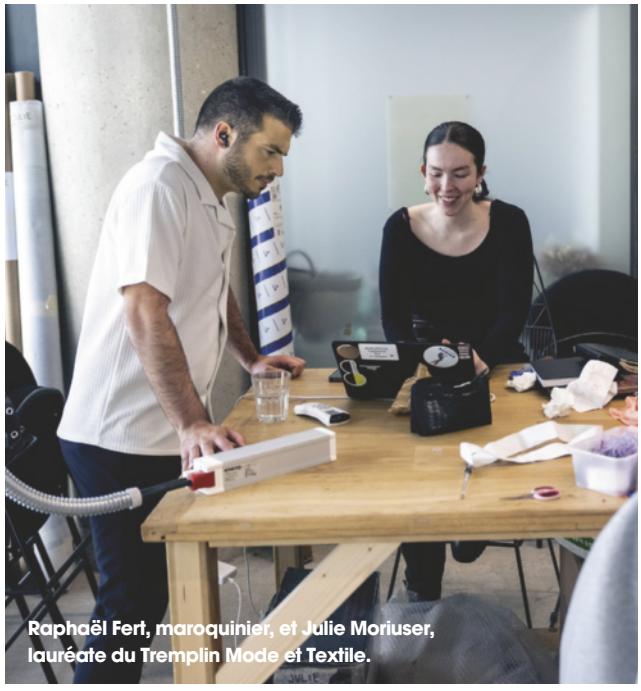
RUCHE, MAIS PAS NICHE

Entité collégiale et fédératrice, Fashion Green Hub s'attache depuis une décennie à rassembler les acteurs de la mode autour d'enjeux communs. Et à inventer les métiers de demain.

PAR MATHILDE BERTHIER – PHOTOS PHILIPPE LEVY

Dans les jeunes artères du 13e arrondissement de Paris, niché entre les tours Duo et le périphérique, se dresse un immense parallélépipède de verre et de béton. C'est ici, dans ce bâtiment construit à la fin des années 1980 par Dominique Perrault (l'architecte de la Bibliothèque nationale de France) que la première manufacture de mode circulaire et solidaire a pris ses quartiers en 2022. Pilotée symboliquement par l'association Fashion Green Hub, cette ruche fait interagir différents partenaires pour répondre aux besoins et aux urgences de la filière textile. Dernière arrivée en date, l'entreprise néerlandaise United Repair Center, chantre de la réparation, partage son palier avec le tiers-lieu du Plateau fertile. Sur environ 350m² d'espaces de prototypage et d'éco-conception, de tables de coupe faites sur-mesure, sans oublier tout un parc de machines à coudre – dont des modèles d'impression textile –, l'endroit se transforme et s'adapte aux besoins de tous ses adhérents, tantôt lieu de résidence, de rendez-vous, ou même espace de coworking. Il accueille aussi, depuis l'automne 2025, les lauréats du Tremplin Mode et Textile : *« Nous sommes une association à but non lucratif de loi 1901, reconnue d'intérêt général notamment sur les actions sociales et l'insertion de talents éloignés de l'emploi*, raconte Lucas Thivolet Conde Salazar, directeur de Fashion Green Hub Grand Paris. *L'association est née en 2015, à Roubaix, et elle a été labellisée en 2021 par l'État sur le programme mené par l'Agence nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT). On est convaincu, ici, que l'économie circulaire passe par le territoire et par un localisme très prégnant dans les chaînes de valeur. »* Du nord de la France au Grand Paris, de la métropole de Toulon à celle de Nantes/Saint-Nazaire, en passant par le Grand Lyon, Fashion Green Hub constitue une ruche, mais pas une niche, animée par l'envie de mettre en réseau les professionnels de la filière. Parmi eux ? Les entreprises, bien sûr, de tout acabit, mais aussi les pouvoirs publics : *« Ils ont toujours été partie prenante*, poursuit Lucas Thivolet Conde Salazar. *Des partenaires comme l'Ademe* (Agence de la transition écologique, ndlr), *mais aussi l'éco-organisme Refashion soutiennent nos différents projets. Fashion Green Hub se fait aussi le relais de fédérations de la mode auprès de certaines agences de l'État. La typologie d'acteurs est large : je pense à France Travail, pour qui on écrit des notes afin d'expliquer que la filière textile est en tension. »* Cette mise en tension repose sur un constat et des chiffres : l'écosystème de la mode a pâti de la surproduction de matières. L'Ademe estime ainsi que, chaque année, 150 milliards de produits textiles neufs sont mis en marché. Suffisamment de vêtements auraient déjà été produits pour que huit à neuf générations supplémentaires puissent s'habiller sans problème… Un renversement des valeurs est nécessaire, après que la surproduction et le rendement d'échelle ont nourri le modèle économique de la filière. L'accompagnement des entreprises vers un nouveau modèle, celui de la réparation, nécessite non seulement une offre de formation adaptée, mais aussi la création d'un maillage d'emplois plus large : *« Les entreprises, pour monter en puissance sur la réparation textile, recherchent en urgence des compétences*, constate Lucas Thivolet Conde Salazar. *En France, il n'y a pas de diplôme de couturier-réparateur, ça n'existe pas. Chez Fashion Green Hub, on travaille avec l'État et différentes collectivités du Grand Paris à la fois pour insérer des publics éloignés de l'emploi, des jeunes, des personnes en reconversion… mais aussi pour faire reconnaître ces métiers, qu'ils soient attractifs sur le marché du travail et que les entreprises puissent s'en emparer. »* ■

« L'économie circulaire passe par le territoire et par un localisme très prégnant dans la chaîne de valeur »



Raphaël Fert, maroquinier, et Julie Moriuser, lauréate du Tremplin Mode et Textile.



Dans le 13e arrondissement de Paris, une ruche en effervescence.



Matériaux, machines, espaces de travail... Fashion Green Hub met à la disposition des professionnels le nécessaire à la création. Maksim Zaitsev, lauréat du Tremplin Mode et Textile, travaille sur une table de découpe conçue sur mesure pour le tiers-lieu.

MAISON MAURIÈS CORDONNIER (PARIS 18e)

On parle de lui comme du meilleur artisan de la Butte Montmartre. Et pour cause, Maximilien Mauriès perpétue l'art de la vraie cordonnerie.

PAR CÉLINE CABOURG - PHOTOGRAPHIE PHILIPPE LEVY

Ce garçon, que l'on trouve au petit matin dans sa très jolie boutique-atelier, sait tout faire : recoller une paire de UGG® ou sauver de très belles baskets. Sa passion, c'est la chaussure, qu'il répare avec un soin témoignant de son attachement à la matière. *« On fait du gros œuvre, comme des trous de ceinture,* confie-t-il. *Même une chaussure à la semelle arrachée peut être sauvée. »* La carrière dans la banque, hier sa première vie professionnelle, est bien loin. Quoique. Aujourd'hui, en tant qu'indépendant, tout repose sur lui : la qualité du travail, la facturation, la formation de son apprentie Méline, diplômée d'un CAP de sellier-harnacheur, à qui il donne un coup de main pour une série de paires à ressemeler entièrement. *« Lorsque les gens pensent à embrasser le métier, ils s'imaginent qu'ils vont coudre une chaussure à la main,* nous dit-il. *Le plus souvent, il faut être honnête, c'est moins sexy : on gratte la semelle avant de coller un patin, on est au banc* (machine au cœur du métier), *ça fait du bruit et de la poussière… »*

Maximilien a avec le soulier un lien physique et une exigence qui le poussent toujours à rechercher la qualité…

Avec Maximilien Mauriès, le client engage une conversation et peut tout demander, tandis que son employé Lorenzo reprend la teinte d'une chaussure jugée trop mate par son propriétaire. Ce patron a avec le soulier un lien physique et une exigence qui le poussent toujours à rechercher la qualité. Le temps passé sur le produit est peut-être sa principale marque distinctive. Il est néanmoins transparent là-dessus : cela a un coût, *« nous sommes loin d'être les moins chers, mais nous travaillons avec un très bon caoutchouc, idem pour les pièces de cuir dont je peux avoir besoin pour la réparation »*. Selon notre artisan, la baisse de qualité tient précisément à la matière première et donc à celle du cuir. Sa clientèle est de plus en plus féminine, même si les messieurs viennent aussi déposer de très beaux souliers, comme celui qu'il retourne pour montrer la tournure de la semelle (courbure) très bien travaillée. Le Bonus Réparation lui a permis de gagner 20 % d'activité en plus. *« Si une personne a le budget suffisant pour une paire, cela va l'encourager à en faire réparer deux. »* Ce perfectionniste se prend à rêver que, comme en Allemagne, l'État accompagnera ce travail d'artisanat passionné par une TVA circulaire à 5,5 %. De quoi l'encourager de façon concrète sur notre territoire. ■

22, rue Durantin, Paris 18e
Tél. : 07 84 32 18 32. Instagram : @maximilienmauries

BONUS RÉPARATION : UN SACRÉ COUP DE POUCE

Créé en 2023 pour les vêtements et les chaussures, le Bonus Réparation est un dispositif initié par l'État et mis en place par Refashion destiné à encourager la réparation d'un produit afin qu'il ne soit pas jeté. Il prend la forme d'une réduction immédiate chez un réparateur labellisé, couturier ou cordonnier : -7 € pour un trou, -10 € pour une doublure simple, -8 € pour une pose de patins, de -8 € à -15 € pour changer une fermeture Éclair et jusqu'à -25 € pour un ressemelage.


Frolana

5 FICHES PRATIQUES

Aider les territoires à changer les habitudes, à éveiller les imaginaires, à rendre la réparation et le réemploi un réflexe pour tous : conçues comme des outils d'action et d'inspiration, ces cinq fiches pratiques font entrer le textile dans l'espace public. Tout en lui insufflant une dynamique collective.

PAR FLORENCE SANTROT

Collecter, réparer, sensibiliser, transformer les usages… ces cinq fiches proposent des formats concrets et reproductibles pour aider les territoires à développer la collecte et le réemploi textile au quotidien. Que faire des textiles et chaussures qui dorment dans les placards, s'accumulent dans les caves ou finissent encore trop souvent dans les ordures ménagères ? Derrière cette question se cache un défi immense. Chaque année, des kilos de vêtements, linge de maison et chaussures pourraient être collectés, réparés, réemployés ou recyclés, mais restent encore largement invisibles dans les politiques locales du quotidien. Car le textile est un déchet particulier. Intime, émotionnel, banal aussi. On reporte le tri, on garde « au cas où », on oublie les petits textiles au fond d'un tiroir. Et lorsqu'il s'agit de seconde main, de réparation ou de réemploi, beaucoup d'habitants ne savent pas toujours où aller, comment faire, ou pensent simplement que « ce n'est pas pour eux ».

PASSER À L'ACTION

Ces cinq fiches ont été pensées comme des outils d'inspiration et d'action pour aider les territoires à rendre la collecte, la réparation et le réemploi textile concret, visible et accessible. Elles s'appuient sur des initiatives déjà expérimentées ou soutenues par Refashion, avec une idée simple : faire entrer le textile dans les usages du quotidien. Certaines actions cherchent à mieux collecter les textiles et les chaussures usagés, y compris les plus oubliés du quotidien. D'autres s'attaquent à un autre angle mort : la disparition progressive des savoir-faire de la réparation. D'autres encore travaillent sur les représentations et la désirabilité, en passant par l'école, le jeu, la création ou l'événementiel. Ainsi, on collecte mieux avec la ***Boîte des textiles oubliés.*** On prolonge la durée de vie avec le ***Repair Truck Textile***. On transforme les usages avec le ***Jeu-concours en école*** ou le ***Festival mode durable***. On change les imaginaires avec le ***Défilé circulaire des élèves.***

L'objectif n'est pas seulement de détourner des tonnages des ordures ménagères. Ces dispositifs cherchent aussi à créer du lien, déclencher des discussions, rendre visibles des filières locales et remettre le textile dans l'espace public. Derrière un vêtement réparé, échangé ou déposé dans une borne, il y a souvent une dynamique collective qui se met en place.

Pour chaque fiche, vous retrouverez un déroulé opérationnel, les partenaires à mobiliser, les moyens à prévoir, un rétroplanning et plusieurs points de vigilance. Des formats adaptables selon la taille des collectivités, des établissements ou des structures impliquées. ■

LA BOÎTE DES TEXTILES OUBLIÉS

COLLECTER AUTREMENT, AU PLUS PRÈS DU QUOTIDIEN

Installer des points de collecte dans des lieux de passage permet de capter les textiles et chaussures usagé, y compris ceux s qui échappent encore au tri (chaussettes dépareillées, linge usé, petits vêtements oubliés au fond d'un placard...). L'objectif : Rendre le geste de tri simple pour qu'il devienne un réflexe.

1 • Identifier les "angles morts" du territoire

- Repérer les zones où les habitants trient peu les textiles
- Identifier les lieux du quotidien fréquentés régulièrement : bibliothèques, médiathèques, centres sociaux, mairies, équipements sportifs, écoles...
- Vérifier les contraintes : espace disponible, sécurité, visibilité, accessibilité
- Échanger avec les structures d'accueil pour valider leur implication

2 • Définir le dispositif de collecte

- Choisir des contenants adaptés aux petits volumes, qui peuvent être fournis par Refashion : bornes compactes, meubles dédiés, bacs...
- Prévoir une signalétique claire et visible
- Intégrer les consignes Refashion sur tous les TLC (Textiles, Linge, Chaussures)
- Déterminer les modalités de collecte avec le partenaire opérateur

3 • Construire une campagne simple et concrète

- Utiliser la consigne de tri nationale (fournie par Refashion) et privilégier des messages courts
- Utiliser des visuels de textiles et chaussures (pouvant être fournis par Refashion) pour illustrer la consigne de tri
- Expliquer le devenir des textiles collectés
- Prévoir affiches, flyers, relais numérique et signalétique sur votre site Internet

4 • Installer des bacs dans les lieux partenaires

- Déployer progressivement les points de collecte
- Positionner les bacs dans des espaces visibles et fréquentés
- Informer les équipes pour qu'elles puissent répondre aux questions simples
- Prévoir une date de lancement commune pour créer un effet de visibilité

5 • Faire vivre le dispositif

- Communiquer régulièrement sur les points de collecte
- Valoriser les premiers résultats
- Relayer des exemples concrets de textiles déposés
- Encourager les habitants à intégrer le tri textile dans leurs habitudes

6 • Piloter et ajuster

- Suivre les volumes collectés par site (données fournies par Refashion)
- Identifier les lieux les plus actifs
- Ajuster la fréquence des collectes
- Déplacer ou renforcer certains points si nécessaire

7 • Évaluer et pérenniser

- Consolider les tonnages collectés
- Identifier les lieux les plus pertinents
- Mesurer l'appropriation par les habitants
- Décider d'un déploiement permanent

Pour toute question, contactez Refashion à : collectivite@refashion.fr

POUR QUI ?
Habitants, usagers des équipements publics

PAR QUI ?
Collectivités, structures locales, opérateurs textiles

PERSONNES À MOBILISER
Services déchets, équipements publics, agents d'accueil, collecteurs

PARTENAIRES
Refashion, acteurs de l'économie sociale et solidaire, structures d'accueil

OBJECTIFS
_Capter les textiles et chaussures oubliés
_Faciliter le geste de tri
_Réduire les textiles présents dans les ordures ménagères
_Rendre le tri visible au quotidien

DURÉE TOTALE
De quelques jours à plusieurs mois

MOYENS À PRÉVOIR
_Bacs ou bornes de collecte
_Signalétique claire
_Supports de communication
_Organisation logistique des collectes
_Suivi des tonnages

SOUTIEN REFASHION
De 1000 € à 3000 € par collecte organisée par la collectivité, ou une collecte gratuite par Refashion. Plus d'infos sur *www.collecte.refashion.fr*

À RETENIR
Plus le point de collecte est proche du quotidien, plus le geste devient naturel

RÉSULTAT ATTENDU
_Davantage de textiles collectés
_Des habitants mieux informés
_Une pratique de tri plus régulière

LES CLÉS DE SUCCÈS

- Installer les boîtes dans des lieux de passage naturels
- Rendre le dispositif visible et identifiable
- Simplifier au maximum les consignes
- Valoriser régulièrement les résultats obtenus

LE REPAIR TRUCK TEXTILE

RÉPARER AU COIN DE LA RUE, EN QUELQUES MINUTES

Inspiré des commerces ambulants, le Repair Truck Textile est un atelier mobile qui s'installe dans l'espace public pour apprendre à réparer vêtements, chaussures et linge de maison en moins de 30 minutes. L'objectif : donner confiance aux habitants dans leur capacité à prolonger la durée de vie de leurs textiles.

1 • Identifier les lieux et temps forts du territoire

• Repérer les espaces publics adaptés : marchés, places, sorties d'école, événements locaux, festivals, parkings de centres commerciaux...
• Privilégier les lieux déjà fréquentés pour capter un public large
• Définir un calendrier de passages réguliers (mensuel ou trimestriel)
• Vérifier les contraintes techniques : accès électrique, stationnement, sécurité...

2 • Construire le dispositif mobile

• Identifier un véhicule ou une structure mobile adaptée
• Prévoir un espace visible et accueillant
• Équiper le dispositif : machines à coudre, kits de couture, matériel de réparation rapide, assises, signalétique...
• Prévoir un espace démonstration et un espace pratique

3 • Mobiliser les intervenants

• Identifier des couturiers, retoucheurs, cordonniers, associations, bénévoles
• Former les animateurs à la pédagogie grand public
• Prévoir des formats courts et simples à reproduire chez soi
• Définir les réparations réalisables en moins de 15-30 minutes

4 • Communiquer avant le lancement

• Créer une identité visuelle identifiable et conviviale
• Mettre en avant des messages simples, comme « Réparez plutôt que jeter », ou « Venez avec votre vêtement abîmé »
• Relayer les dates et lieux dans les supports municipaux et réseaux sociaux
• Associer les commerçants et structures locales au relais d'information

5 • Déployer le Repair Truck

• Installer le camion ou stand mobile sur les lieux déjà définis
• Réaliser des démonstrations visibles depuis l'espace public
• Accompagner dans des réparations simples : couture, bouton, reprise...
• Encourager l'apprentissage plutôt que la prestation seule

6 • Créer une dynamique locale

• Valoriser les savoir-faire textiles présents sur le territoire
• Faire connaître les ateliers de réparation existants
• Créer des rendez-vous réguliers attendus par les habitants
• Associer les écoles, centres sociaux ou associations selon les lieux

7 • Évaluer et ajuster

• Comptabiliser le nombre de réparations réalisées
• Identifier les demandes les plus fréquentes
• Adapter les lieux ou horaires si nécessaire
• Évaluer l'impact sur les pratiques des habitants

Pour toute question, contactez Refashion à : collectivite@refashion.fr

POUR QUI ?
Habitants, familles, usagers de l'espace public

PAR QUI ?
Collectivités, associations, professionnels de la réparation

PERSONNES À MOBILISER
Couturiers, cordonniers, animateurs, services déchets, médiateurs

PARTENAIRES
Refashion, ressourceries, structures ESS, artisans locaux

OBJECTIFS
_Prolonger la durée de vie des textiles
_Transmettre des savoir-faire simples
_Rendre la réparation visible et accessible
_Réduire les déchets textiles

DURÉE TOTALE
Cycle adaptable de 3 à 12 mois

MOYENS À PRÉVOIR
_Véhicule ou structure mobile, ou a minima stand de sensibilisation
_Matériel de réparation
_Signalétique et supports pédagogiques
_Intervenants qualifiés
_Communication locale

SOUTIEN REFASHION
300 €/animation, versés à la collectivité et des réductions sur les réparations si l'artisan est labellisé Bonus Réparation

À RETENIR
Voir quelqu'un réparer dans l'espace public rend le geste plus accessible et moins intimidant

RÉSULTAT ATTENDU
_Des textiles réparés
_Des habitants sensibilisés
_Des savoir-faire transmis

LES CLÉS DE SUCCÈS

• Aller vers les habitants plutôt que l'inverse
• Miser sur des réparations simples et rapides
• Créer une ambiance conviviale et visible
• Donner envie d'essayer soi-même

LE JEU-CONCOURS EN ÉCOLE

TRANSFORMER LE TRI TEXTILE EN EXPÉRIENCE COLLECTIVE

Organiser un concours entre écoles et sensibiliser les enfants aux enjeux du textile. Pendant plusieurs semaines, les classes collectent des vêtements et chaussures usagés, réalisent des actions de sensibilisation et accumulent des points. Une manière concrète de transformer le tri en projet collectif et valorisant.

1 • Mobiliser des établissements scolaires

- Contacter des écoles élémentaires (en sélectionner jusqu'à 10) via les dispositifs pédagogiques existants
- Présenter le principe du concours et les objectifs
- Encourager une participation à l'échelle de l'école entière
- Identifier une classe référente ou une équipe pédagogique pilote

2 • Définir les règles du jeu-concours

- Déterminer la durée du challenge (exemple : 4 semaines)
- Définir les critères de points : kilos collectés, animations réalisées, affiches, interventions dans les autres classes...
- Prévoir un ou plusieurs prix pédagogiques
- Clarifier les consignes de tri et les modalités de collecte

3 • Préparer les outils pédagogiques

- Créer affiches, supports de communication et fiches pratiques
- Prévoir des animations sur le textile : matières, impact environnemental, réemploi
- Mettre à disposition des outils simples pour les enseignants
- Préparer les supports de suivi des points

4 • Sensibiliser les élèves

- Organiser une animation dans les classes référentes
- Expliquer le cycle de vie d'un vêtement et les enjeux du tri
- Encourager les élèves à devenir ambassadeurs dans l'école et à la maison
- Préparer les actions de sensibilisation menées par les enfants

5 • Lancer la collecte et le concours

- Installer les espaces de collecte dans les écoles
- Organiser les tournées de collecte
- Valoriser régulièrement les résultats intermédiaires pour jouer sur l'émulation
- Encourager les initiatives des élèves : affiches, prises de parole, défis internes...

6 • Suivre et animer le challenge

- Comptabiliser les tonnages collectés et les actions réalisées
- Maintenir une dynamique positive entre les établissements
- Relayer les initiatives inspirantes
- Ajuster la logistique si les volumes augmentent fortement

7 • Récompenser et valoriser

- Organiser une remise des prix
- Valoriser les projets menés par les élèves
- Prévoir une sortie pédagogique ou un atelier pour les lauréats
- Envoyer un bilan à tous les établissements participants
- Contacter les médias locaux pour un relais de l'opération

Pour toute question, contactez Refashion à : collectivite@refashion.fr

POUR QUI ?
Écoles élémentaires, élèves, familles

PAR QUI ?
Collectivités, équipes pédagogiques, associations

PERSONNES À MOBILISER
Enseignants, animateurs, collecteurs, services déchets

PARTENAIRES
Refashion, acteurs du réemploi, structures pédagogiques

OBJECTIFS
_Sensibiliser les enfants aux enjeux textiles
_Mobiliser les familles autour du tri
_Collecter des textiles et chaussures usagés
_Rendre la consommation responsable concrète et collective

DURÉE TOTALE
4 à 6 semaines pour un jeu concours

MOYENS À PRÉVOIR
_Supports pédagogiques
_Affiches et outils de suivi
_Espaces de stockage
_Organisation logistique des collectes
_Récompenses pédagogiques

SOUTIEN REFASHION
Forfait défini selon la taille de la collectivité

À RETENIR
Les enfants deviennent souvent les meilleurs ambassadeurs du tri textile dans les familles

RÉSULTAT ATTENDU
_Des écoles mobilisées
_Des familles impliquées
_Des textiles collectés et valorisés

LES CLÉS DE SUCCÈS

- Faire des élèves des acteurs du projet
- Valoriser les initiatives créatives
- Maintenir une dynamique positive plutôt que compétitive
- Associer les familles dès le départ

LE DÉFILÉ CIRCULAIRE DES ÉLÈVES

FAIRE DE LA SECONDE MAIN UN OBJET DE CRÉATIVITÉ

Organiser un défilé de mode à partir de vêtements apportés par les élèves permet de changer le regard porté sur la seconde main. Loin d'un discours culpabilisant, le projet valorise la créativité, le stylisme et l'expression personnelle à partir de vêtements déjà existants. Une manière concrète de montrer qu'une garde-robe peut se réinventer sans achat neuf.

1 • Mobiliser les établissements volontaires

- Identifier les collèges et/ou lycées intéressés
- Associer les équipes pédagogiques et éducatives
- Définir le format : défilé simple, concours créatif, restitution publique...
- Désigner un groupe pilote d'élèves

2 • Construire le projet avec les élèves

- Présenter aux élèves les enjeux du textile et de la seconde main
- Les encourager à apporter vêtements et accessoires présents dans leurs placards
- Organiser des ateliers de création, par exemple faire 3 looks avec 3 pièces
- Travailler autour des notions de réemploi, réparation et personnalisation
- Organiser une collecte de textiles et chaussures usagers

3 • Préparer les ateliers créatifs

- Prévoir des temps de tri et de sélection des vêtements
- Mettre à disposition le matériel : cintres, miroirs, kits couture et customisation...
- Associer des intervenants : stylistes, couturiers, associations, friperies...,

pour apprendre à construire ensemble des « looks »

- Encourager les mélanges de styles et les détournements créatifs

4 • Organiser le défilé

- Identifier un lieu adapté : gymnase, cour d'école, salle polyvalente...
- Prévoir sonorisation, éclairage et espace de préparation
- Créer une scénographie valorisante (si possible réemploi pour le décor)
- Associer les familles et partenaires locaux à l'événement

5 • Faire du défilé un temps de sensibilisation

- Présenter les vêtements et leur histoire
- Expliquer la démarche de réemploi
- Valoriser les créations des élèves plutôt que la performance esthétique
- Créer un moment festif et fédérateur

6 • Valoriser les productions après l'événement

- Réaliser photos, vidéos ou exposition des silhouettes
- Relayer le projet dans les établissements et les réseaux locaux
- Prolonger la dynamique avec d'autres actions textiles
- Encourager les élèves à continuer à expérimenter le réemploi

7 • Évaluer et reconduire

- Recueillir les retours des élèves et équipes pédagogiques
- Identifier les formats ayant le mieux fonctionné
- Évaluer l'impact sur la perception de la seconde main
- Prévoir une nouvelle édition ou un élargissement

Pour toute question, contactez Refashion à : collectivite@refashion.fr



POUR QUI ?
Collégiens, lycéens, équipes éducatives



PAR QUI ?
Établissements scolaires, collectivités, associations



PERSONNES À MOBILISER
Enseignants, animateurs, stylistes, couturiers, structures culturelles



PARTENAIRES
Refashion, friperies, ressourceries, acteurs culturels



OBJECTIFS
_Valoriser la garde-robe existante
_Changer le regard sur la seconde main
_Développer la créativité des élèves
_Sensibiliser aux enjeux textiles



DURÉE TOTALE
Cycle adaptable de 3 à 6 mois



MOYENS À PRÉVOIR
_Espace de défilé
_Matériel de scénographie
_Ateliers créatifs et matériel couture
_Communication et valorisation visuelle



SOUTIEN REFASHION
_300 € par classe sensibilisée, versés à la collectivité
_350 € par classe si une collecte des textiles usagés est organisée en complément



À RETENIR
La seconde main devient plus désirable lorsqu'elle est associée à la créativité et à l'expression personnelle



RÉSULTAT ATTENDU
_Des élèves engagés
_Une nouvelle image du réemploi textile
_Des vêtements remis en circulation

LES CLÉS DE SUCCÈS

- Laisser une vraie liberté créative aux élèves
- Valoriser toutes les silhouettes, pas seulement les plus « mode »
- Miser sur une ambiance festive et collective

LE FESTIVAL MODE DURABLE

FAIRE DU TEXTILE UN ÉVÉNEMENT DE TERRITOIRE

Organiser un festival dédié à la mode durable permet de réunir habitants, associations, créateurs, structures de réemploi et acteurs locaux autour de nos vêtements. Durant un à trois jours, animations, ateliers, collectes, vestiaires solidaires et conférences transforment le textile en expérience collective, festive, accessible.

1 • Définir le format et les objectifs

- Déterminer la durée du festival (1 à 3 jours)
- Identifier les animations du festival : sensibilisation, collecte, réemploi, réparation, mobilisation citoyenne...
- Définir les publics visés : familles, jeunes, étudiants, grand public
- Choisir une identité et une ligne éditoriale pour l'événement

2 • Construire une programmation variée

- Prévoir des ateliers de réparation et de customisation
- Organiser des espaces de troc ou de vestiaires solidaires
- Programmer conférences, projections ou tables rondes
- Organiser une collecte de textiles et chaussures usagers
- Prévoir des temps festifs : défilés, DJ sets, performances, expositions...

3 • Identifier le lieu et les partenaires

- Trouver un lieu accessible et visible : place publique, halle, tiers-lieu...
- Associer les structures culturelles et associatives du territoire
- Prévoir les besoins techniques : stands, électricité, sécurité, stockage
- Mobiliser les services municipaux concernés

4 • Préparer la communication

- Créer une identité visuelle attractive et accessible
- Valoriser les dimensions festives et conviviales du projet
- Diffuser largement les informations via les réseaux sociaux, l'affichage, la presse locale et les partenaires
- Mettre en avant les solutions concrètes proposées pendant le festival

5 • Déployer le festival

- Installer les différents espaces : ateliers, stands, collecte, troc, restauration...
- Accompagner les visiteurs dans les animations
- Valoriser les initiatives locales et les savoir-faire du territoire
- Encourager la participation active des habitants

6 • Faire vivre l'événement au-delà du festival

- Relayer photos, vidéos et témoignages
- Valoriser les structures participantes
- Donner de la visibilité aux solutions permanentes du territoire
- Éventuellement : transformer l'événement en rendez-vous récurrent

7 • Évaluer et préparer la suite

- Consolider les données : fréquentation, tonnages collectés, participation
- Identifier les formats ayant le mieux fonctionné
- Recueillir les retours des partenaires et des habitants
- Préparer une nouvelle édition ou un déploiement élargi

Pour toute question, contactez Refashion à : collectivite@refashion.fr

POUR QUI ?
Habitants, familles, associations, acteurs locaux

PAR QUI ?
Collectivités, structures culturelles, associations

PERSONNES À MOBILISER
Services déchets, culture, communication, associations, collecteurs, créateurs locaux

PARTENAIRES
Refashion, ressourceries, friperies, acteurs ESS, structures culturelles

OBJECTIFS
_Valoriser la seconde main et la réparation
_Sensibiliser les habitants aux enjeux textiles
_Faire connaître les acteurs locaux du réemploi
_Créer un événement fédérateur

DURÉE TOTALE
Préparation sur 6 à 9 mois

MOYENS À PRÉVOIR
_Espaces et logistique événementielle
_Programmation et animation
_Communication
_Matériel de collecte et ateliers
_Coordination des partenaires

SOUTIEN REFASHION
De 8 000 € à 18 000 € par festival, versés à la collectivité

À RETENIR
Le textile devient mobilisateur lorsqu'il sort du registre de la contrainte et se transforme en expérience collective

RÉSULTAT ATTENDU
_Des habitants sensibilisés
_Des acteurs locaux visibles
_Des textiles collectés, réparés ou réemployés

LES CLÉS DE SUCCÈS

- Mélanger sensibilisation et moments festifs
- Valoriser les solutions locales existantes
- Multiplier les formats participatifs
- Créer un événement accessible à tous

LE LEXIQUE

Derrière les vêtements et chaussures usagés se cache une chaîne d'acteurs, de procédés et de choix techniques parfois méconnus. Ce lexique propose d'en décrypter les mots-clés pour mieux comprendre comment s'organisent le tri, le réemploi et le recyclage des textiles. Une porte d'entrée simple dans une filière en pleine transformation.

PAR FLORENCE SANTROT

COLLECTEUR
Acteur chargé de récupérer les textiles et chaussures usagés auprès des particuliers ou des professionnels, via des bornes, des points de collecte ou des opérations spécifiques. Il constitue le premier maillon de la chaîne de valorisation.

ÉCO-CONCEPTION
Démarche qui consiste à intégrer les impacts environnementaux dès la conception d'un produit, de sa fabrication à sa fin de vie. Elle vise à réduire les ressources utilisées, faciliter le recyclage et prolonger la durée d'usage.

ÉCONOMIE CIRCULAIRE
Modèle économique qui cherche à limiter le gaspillage des ressources en bouclant les cycles de production et de consommation. Il repose sur le réemploi, la réparation, le recyclage et la réduction des déchets.

ÉCONOMIE STATIONNAIRE
Modèle qui vise à stabiliser la production et la consommation à un niveau soutenable pour les écosystèmes. Il privilégie la durabilité, la sobriété et la préservation des ressources plutôt que la croissance.

EFFILOCHAGE
Procédé mécanique qui consiste à déchirer les textiles usagés pour les ramener à l'état de fibres. Ces fibres recyclées peuvent ensuite être réutilisées dans de nouvelles productions, comme des fils, des isolants ou des matériaux non tissés.

MASSIFICATEUR
Structure qui regroupe, trie et prépare de grands volumes de textiles collectés, afin d'optimiser leur orientation vers le réemploi, le recyclage ou la valorisation. Son rôle est essentiel pour atteindre des économies d'échelle et structurer la filière.

NÉCROMASSE
Ensemble des matières organiques mortes issues du vivant, comme les résidus végétaux ou animaux. Dans une logique circulaire, elle constitue une ressource potentielle pour produire de l'énergie ou de nouvelles matières.

PAV (POINT D'APPORT VOLONTAIRE)
Lieu de dépôt accessible au public, souvent sous forme de borne ou associations, où chacun peut déposer ses textiles usagés. Il constitue un dispositif central pour organiser la collecte à grande échelle.

RECYCLAGE EN BOUCLE FERMÉE
Recyclage qui permet de réintroduire une matière dans la fabrication d'un produit similaire à l'original. Il vise à préserver au maximum les propriétés du matériau et à maintenir sa valeur dans le temps.

RECYCLAGE EN BOUCLE OUVERTE
Recyclage dans lequel la matière issue d'un produit est transformée pour un usage différent de son application initiale. La qualité ou les propriétés peuvent être dégradées, limitant les cycles successifs.

TLC (TEXTILES, LINGE DE MAISON, CHAUSSURES)
Catégorie qui regroupe l'ensemble des produits concernés par la filière REP : vêtements, linge de maison et chaussures. Elle structure la collecte, le tri et la valorisation de ces flux en fin de vie.

UPCYCLING
Transformation de textiles sans passer par l'étape recyclage, souvent avec une dimension créative ou artisanale. Par exemple, un jean transformé en sac, une chemise trouée réparée par de la broderie, des bâches publicitaires converties en accessoires...

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Nicole Derrien

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION
Olivia Recasens

DIRECTRICE ARTISTIQUE
Élodie Boissau

CONSEIL ÉDITORIAL & REPORTAGES
Mathilde Berthier
Céline Cabourg
Florence Santrot

ÉDITION - CORRECTION
EGF Presse

PHOTOGRAPHIES & ILLUSTRATIONS
Hervé Bouilly
Philippe Levy
Téo Transinne

CONSEIL ÉDITORIAL
Isabelle Jacques

CHEFFE DE PROJET
Melisa Kartal

Éditeur : WE DEMAIN
Actionnaire : Uni-médias
22, rue Letellier, 75015 PARIS
Téléphone : 01 43 23 45 72
Imprimeur : Azur Partner – 17 allée du Clos des Charmes – ZAE Les Portes de la Forêt – 77090 Collegien – Marne-la-Vallée.
Dépôt légal : juin 2026

REFASHION
WE DEMAIN

CONTRIBUTEURS

Florence Santrot
Journaliste, rédactrice en chef de wedemain.fr, Florence explore les enjeux liés à l'écologie, à l'innovation et aux transformations sociétales. Également spécialiste des sujets technologiques et de leur impact, elle a signé de nombreux dossiers sur la transition écologique, l'intelligence artificielle, les innovations dans les territoires et les nouvelles façons d'habiter. Son amour de la montagne l'amène à parcourir régulièrement les sentiers et à interroger glaciologues et alpinistes sur les bouleversements actuels et à venir.

Céline Cabourg
Journaliste et rédactrice en chef pendant vingt ans dans des rédactions nationales (*Nouvel Observateur* et *Grazia*), Céline est spécialiste de l'écriture de formats longs touchant à tous les sujets de société. Elle est l'auteure des ouvrages *Portables, la face cachée des adolescents* (éd. Flammarion), *Claquette-Chaussette & Corset - 60 objets qui font la mode* (éd. de La Martinière) et *Stop à la tyrannie des réseaux sociaux* (éd. Bayard Jeunesse).

Mathilde Berthier
Après avoir étudié le violon au conservatoire de Paris et la littérature à la Sorbonne, Mathilde Berthier s'investit autant dans la pratique musicale que comme journaliste et autrice : férue d'histoire et de sociologie de la mode, elle publie, en 2021, un chapitre sur le couturier Alexander McQueen dans *History Cube* et, avec Céline Cabourg, *Claquette-Chaussette & Corset, 60 objets qui font la mode* (éd. de La Martinière). Elle est une collaboratrice régulière des *Échos Série Limitée* et d'*Exquis*, pour lesquels elle signe des sujets mettant en perspective la mode, les arts de vivre et notre société. Pour ce numéro, elle a rencontré les agitateurs d'idées de Fashion Green Hub, dans le 13e arrondissement de Paris.

Téo Transinne
Cet illustrateur autodidacte drômois vivant à Sète dessine depuis 2023. Ses illustrations égaient les kiosques à journaux, les salles de concerts aux États-Unis ou encore les expositions en France. Exécutées au crayon de couleur, ses illustrations s'inspirent du quotidien, du ciel et du soleil, à l'intérieur de cadrages resserrés. Téo nous propose son regard sur les thèmes abordés dans ce magazine.

Philippe Levy
Photographe, il débute dans la presse musicale. Il réalise ainsi les portraits de nombreux groupes, tels Nirvana ou Daft Punk. Pendant la pandémie, il édite *Photodiscographie* (éd. Les Presses du réel), un ouvrage où posent une centaine d'acteurs de l'underground musical français. En parallèle, il collabore depuis quinze ans avec la Cité des Sciences. Il a aussi exploré le monde des spiritueux qui l'ont mené de l'Écosse au Japon pour des livres de recettes de cocktails. Il illustre ici deux sujets : Maison Mauriès, cordonnier (Paris 18e) et Fashion Green Hub.

Hervé Bouilly
Dès sa sortie de l'École des Gobelins, en 1988, ce graphiste se spécialise dans la *data visualisation,* souvent pour la presse d'actualité et la presse scientifique. Concerné par l'évolution de l'environnement, son travail est visible dans le dernier livre de Tatiana Giraud, *La Biodiversité en infographies*, qui vient de paraître aux éditions Tana. Hervé, qui partage sa vie entre Paris et la Colombie, a réalisé l'infographie de ce magazine pour Refashion.

IMAGE DE COUVERTURE
Téo Transinne

IMPRIM'VERT Votre imprimeur agit pour l'environnement
PEFC 10-31-1157
FR ÉLÉMENT(S) PAPIER

Re_fashion

Changeons notre mo(n)de, durablement.